

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

**Les Aventures de
VoltMan
Moon Park 8**
par Monti

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

1 - Moon Park, la Genèse

En l'an 2170, il y avait tout juste deux cent ans, une météorite nommée Covid frôla la planète Terre et toucha la face cachée de la Lune à très grande vitesse. Cette rencontre fortuite faillit nous perdre à jamais. Par chance, sa taille idéale, ni trop grande ni trop petite, environ deux cent mètres de circonférence sauva notre monde d'une fin brutale et expéditive. Des hautes terres lunaires, on a pu voir après que les montagnes dévoilaient le plus gros impact de cratère jamais observé jusqu'ici. Un déroulement providentiel pour les humains, cela nous lia. La collision eut également pour effet, de rapprocher l'unique satellite naturel de notre globe, un peu plus près des Terriens. 87 756 kms de distanciation en moins pour être précis, un truc à peine croyable. A vue d'œil,

la Lune était désormais vingt cinq fois plus grande à regarder et toujours, en position synchrone avec la Terre.

Avec suspicion, les Terriens attendaient maintenant le pire, face à ce genre d'événement. La situation allait-elle évoluer? Alors, les habitants de la Terre se questionnaient, en attendant le dos courbé des jours meilleurs, en tous les cas une réalité moins traumatisante. Tout le monde espérait en fait que le pire était derrière, et passé bien près à quelques 384 402 kms de notre tête. Mais avions-nous vraiment échappé à l'horrible? Un répit de notre civilisation nous avait-il été offert, mais pour combien de temps? La nouvelle Lune attrayante allait-elle rester dans son orbite, ou avait-elle déjà programmé notre extinction? Avait-elle un étrange et extraordinaire pouvoir, de bonnes ou de mauvaises

ondes? Personne ne pouvait le prédire, sans quelques données récoltées.

Alors, on la fit surveiller et examiner, en voisin poli, par des autorités compétentes. Cela dura et dura, et dura. Un temps assez long, à l'échelle humaine, s'était écoulé. Pouvait-on retenir cette durée des choses, tous ces mois, ces années et ces dizaines d'années entre les mains? Mais la Lune resta fidèle. Loyale et dévouée à la position satellitaire de la catastrophe, en réussissant presque à éveiller quelques émotions humaines. Parut-elle plus facile et belle à contempler qu'avant, et pour quelle raison? Semblait-elle plus familière aussi? Après deux cent années d'observations, de contrôles et de droits de veto non négociables, les corps scientifiques et militaires avaient parlé. Ils avaient pu remarquer, un brin soulagé, que la nouvelle Lune gardait

son orbite. Que seules ses marées avaient, en deux siècles, varié leurs horaires. En conclusion, ils donnèrent leurs autorisations pour lancer le premier projet du genre: MOON PARK 1.

A cette époque une corporation privée, technologiquement en avance, Moonia Corp présenta son projet aux autorités. «Maîtrisons ensemble la Lune» était leur devise. Déjà connus, dans des secteurs de recherche en aéronautique, ils concevaient des navettes extra-orbitales et avaient des compétences en navigation spatiale, en ingénierie informatique, en électromécanique, en architecture relative à l'espace et en nanocomposants.

On leur transmit un cahier des charges à la fois détaillé et interminable. La première base lunaire - le projet pilote MOON PARK 1 - devait pouvoir accueillir au moins 100 000 Luniens

en totale autonomie d'eau, d'électricité, de nourriture et d'oxygène. On insista sur le délai de réalisation: cinq ans. Moonia Corp fut choisie. Une seule condition contractuelle, l'obligation dès 2300 de créer la liste des «100 000 Ultra VIP Classés». Une sorte d'appel aux supers dons avant lancement de projet. Pour dire simplement, seuls les 100 000 Terriens les plus riches de la planète, des milliardaires, allaient s'offrir un ticket d'entrée pour MOON PARK 1. Une expérience orbitale unique, et à prix fort. Des riches ultra-riches allaient financer tout le programme, rapidement et efficacement. Le «Ticket à 1 Milliard de terras » par famille fut lancé, en début d'année 2300. Bien sûr, le succès suivit. En deux mois à peine, les pré-inscriptions avaient été bouclées et les 100 000 milliards de terras atteints et débloqués pour diriger officiellement les opérations.

Il y avait tout à créer, pour Moonia Corp, ce qui avait été écrit, et tout ce qui avait été laissé en blanc, pour le futur prestataire. Dans l'espace, on avait plus le droit à l'erreur. Et dans ce projet colossal, le calendrier de travail parut se perdre dans l'infini et au-delà. Au final, il y eut tellement de problèmes techniques en cascade à gérer, que Moonia Corp eut carte blanche pour renforcer ses équipes de maintenances, d'ingénieurs et de codeurs. La base MOON PARK 1 fut lancée en 2310 après dix ans de travaux titanesques mais nécessaires. Tous les candidats de la liste des «100 MUV» furent logés, comme promis, au sein de tous nouveaux quartiers blancs sous verre. De beaux logements Luniens constitués d'immeubles capteurs de soleil à trois étages, et bordés de potagers. Moins contrôlée, la vision d'ensemble affichait une

simplicité intemporelle, comme un dessin d'enfant. Pour cette première conception de cité lunaire, le système semblait plutôt plaire, du moins fonctionner dans un environnement un peu hostile. Les nouveaux colons allaient devoir s'adapter, aux conditions des températures de la Lune, avec des amplitudes thermiques variant de - 180°C à + 130°C, entre les zones d'ombre et de lumière.

Vue de l'intérieur de la citée, des hommes, des femmes et des familles vivaient en communauté sur une superficie de 100 000 kms² du sol lunaire. Pour davantage de commodités, de grands centres commerciaux avaient tous été équipés de Tram-tubes reliant, à pleine vitesse silencieuse, les logements ou autres croisements par la dynamique des aimants. Le reste de la circulation se faisait en voiturette. On encouragea les

premiers colons milliardaires à privilégier la marche-à-pied sous verre, de préférence un peu tous les jours, et à cultiver son jardin. Au bout d'un an, le taux de mortalité de la Lune était nulle. Seule une poignée d'habitants, 897 colons, avaient demandé un retour sur la terre ferme ou un échange de leur billet pour manque d'air, de lumière et de claustrophobies diverses. Une autre statistique exploitable venait également d'être transmise: 1735 bébés étaient déjà nés sur MOON PARK 1 après deux ans d'activité. Ces chiffres précieux encouragèrent Moonia Corp à travailler sur d'autres propositions de bases, en gardant ce qui avait fonctionné, et en oubliant le reste. Il était temps de réinvestir une partie des fonds dans la recherche, pour rester dans la course.

Pour ces raisons uniquement, les bases MOON PARK 2, 3 et 4 ont été

reproduites à l'identique - un grand copier-coller - selon un modèle technique fonctionnel. Avec une réserve tout de même, celle d'augmenter les quotas de population : 1 000 000 de Luniens milliardaires pour chaque nouvelle base.

Depuis les bases 5, 6 et 7 intégrèrent des matériaux innovants avec de nouvelles variétés d'algues marines résistantes, et véritablement adaptées à l'habitat Lunien. Les bâtiments logements étaient des moulages, désormais sortis d'usine et fabriqués en série. On les stockait directement sur la Lune, dans de grandes cavités, à l'abri des vents. Ces nouveaux modules étaient, en comparaison des premiers, plus solides et plus hauts, en marche vers leur propre civilisation technologique. Cette évolution d'échelle, permettra surtout d'optimiser les dépenses, en perfectionnant les prototypes solaires,

indispensable au stockage d'une électricité Lunienne renouvelable. Désormais les bases lunaires avaient les moyens de leurs ambitions. Et la nécessité logique d'accueillir plus de monde: 100 000 000 000 de nouveaux colons, des millionnaires déjà un peu moins riches. Le projet MOON PARK 8 visait 1 milliard des derniers fortunés de Terriens.

L'année 2370, Moon Corp recruta 20 000 nouveaux employés hyper qualifiés pour le lancement de la 8ème base lunaire. Parmi eux, un jeune couple de développeurs/codeurs désargentés, Artémis et Luna VOLT, avaient été pré-sélectionnés par un programme informatique, sur des profils de motivations et de compétences. Ils vivaient ensemble depuis plusieurs mois, et rêvaient de partir sur MOON PARK 8 en compagnie des corps militaires et

scientifiques.

A leur surprise, ils furent choisis ensemble. Après plusieurs semaines de protocole, et de préparations physiques et psychiques, Luna tendit le Moon Pass à Artémis, d'un sourire vainqueur. «Nous allons bientôt partir pour MOON PARK!» lança-t-elle toute joyeuse. Savait-il que le vol de départ aurait lieu ce 19 juillet 2370? En pouffant de rire, c'était trop beau pour être vrai. Le jour où la navette Apollo 11 avait atterri sur la Lune avec son premier équipage humain de l'histoire, et les premiers pas de Neil Armstrong. «Écran!» dicta t-elle calmement dans la pénombre de leur chambre, puis en articulant bien «photos de Neil Armstrong, programme Apollo 11 et archives Mondovision».

Luna et Artémis connaissaient leur histoire par cœur, mais ils se les remémoraient dès qu'ils le pouvaient. C'était devenu un tendre rituel, tel un vieil ami de la famille qui sonnait à la porte.

D'abord des photos défilaient, Luna les réorganisa du bout d'un doigt sur un écran invisible et en garda trois: Neil, Buzz et un drapeau. En transparence, une vieille vidéo en noir et blanc se visionnait devant eux. Dans un son plaintif d'une autre époque, Neil sortit du module spatial et parut sautiller jusqu'au couple, devant plus de 500 000 000 terriens qui regardaient leurs écrans ce jour du 19 juillet 1969. Buzz Aldrin, son coéquipier allait les rejoindre sur le sol lunaire, les trois astronautes étaient restés 21 heures et 36 minutes.

Artémis embrassa son amie, d'un long baiser. Ils étaient amoureux et ils sentaient que rien ne pouvait les arrêter. Le temps des bonnes nouvelles allait se mêler à celui des au-revoirs, des instants de partage en famille ou pas. A la dernière minute, ils organisèrent un repas avec Zenia et Ipman, la grand-mère et le frère de Luna. Artémis, qui n'avait plus de chez-soi, savoura la soirée familiale. Ils rirent beaucoup grâce à quelques boissons euphorisantes, fabriquées maison. Zenia avait trouvé une idée de cadeau original pour sa petite-fille, une ré-édition d'un livre ancien de Jules Verne intitulé «De la Terre à la Lune» écrit en 1865. Ce grand livre avait conservé une belle tenue avec sa couverture de couleur rouge et ses gravures éparpillées à l'intérieur. Quand Luna déballa son cadeau, elle frissonna de bonheur et retint son regard en fermant les yeux. Elle le

toucha des deux mains pour être sûre de ne pas rêver, cria et fondit en larmes. Sa grand-mère lui avait lu et relu le seul livre qu'il restait à Koto5 depuis une centaine d'années. Avant que les administrations n'interdirent la circulation des livres il y avait presque cent cinquante ans. Luna avait supplié tant de fois Zenia de lui raconter l'histoire de Mr Verne. Qu'aujourd'hui, c'était à sa grand-mère de la supplier d'accepter son cadeau, probablement un des derniers exemplaires sur Terre.

Les contrats de mission d'Artémis et de Luna stipulaient que Moonia Corp les logeait et finançait entièrement les retours annuels sur la terre. Une fois par an, par salarié et à date anniversaire du départ, ils allaient pouvoir revenir sur la planète terre chaque 19 juillet, cette perspective les emballa. Ils venaient de préparer leurs

affaires ensemble, et se demandaient s'il ne manquait rien.

Demain, c'était le 19 juillet. Le jeune couple était prêt. Ils avaient traîné un peu en cherchant le livre magique de Verne, volontairement égaré dans l'appartement. Luna le retrouva et le glissa dans sa combinaison de voyage. Les livres étaient trop rares pour être abandonnés. Puis ils avaient discuté le morceau avant un endormissement simultanément les bras enlacés dans un spacieux lit blanc, face aux étoiles et la Lune.

Vint le 19 juillet 2370. Le rêve devenait réalité, ou se répétait selon les souhaits, comme une boucle sans fin, une histoire parallèle. Artémis, Luna, Neil, Buzz et Mr Verne décollèrent en douceur, pour le meilleur. A 21:58, l'Aéro fusée glissa dans la nuit d'un spot de lancement, sans le moindre nuage et la moindre peur. A bord de la

navette commerciale Moonia Trans, trois mille jeunes gens s'engageaient pour leur avenir, un voyage inaugural en direction de la Lune, pour une durée de 48 heures.

Au cours de cette exploration, le couple avait été séparé par de petites cabines. Mais Luna était insomniaque et avait une idée, elle avait lu des témoignages ou vu des vidéos, entendu un récit. Elle avait questionné des gens déjà partis sur une des bases lunaires. Elle désirait juste savoir une chose. A quel moment, quel instant ou quelle minute du voyage pouvait-on admirer le mieux la Lune? S'il en avait un ou pas. Et d'après un ancien Lunien, cet instant d'observation parfaite existait. Durant le trajet donc, pas au début ni à la fin, car la navette pointait la Lune, mais à un intervalle précis. Il fallait attendre la 40ème heure. Tout simplement, car c'était le seul moment

ou la navette devait bifurquer sur un autre plan-axial technique, économique et rentable. Le témoin avait parlé de dix minutes de pure félicité ou béatitude, d'une impression de contempler le féminin du beau. Un truc de folie.

Luna se réveilla au son de l'alarme de la 39ème heure du voyage, elle avait prévue large et se dépêcha malgré tout, de crainte de rater le spectacle. Elle sauta dans sa combinaison, prit le livre de Jules et sortit de sa chambre les cheveux emmêlés. Quelques minutes et Luna entra dans la cabine d'Artémis, elle le regarda dormir tranquillement et s'installa sur une chaise et une petite table positionnée près d'un grand carré de fenêtre, rempli de constellations. Être là et au bon moment, songea-t-elle. Elle considéra la couverture rouge et dorée du livre, puis l'ouvrit à

la page un: «De la Terre à la Lune, Trajet Direct en 97 heures 20 minutes». Elle souriait puis se mit à lire. Sans y penser, elle parcourait les premiers mots et pages. Elle se rappelait presque tout. Que des héros hommes et barbus avec de drôles de chapeaux hauts, des guerres intenses, une industrie militaire qui tentait d'envoyer un gros obus sur la Lune, avec trois hommes dedans. Luna somnola un court instant avec Neil, Buzz et Artémis enfermés dans le gros obus. Elle s'endormit. Artémis apparut à la 40ème heure.

- Luna réveille toi, lui demanda-t-il.
- Oh tu m'as fait peur! Artémis ton visage.
- Le vaisseau a changé d'axe, la Lune arrive.
- Oh c'est pas vrai mais oui!
- Elle est vraiment immense et démesurée.
- Oh oui, elle est juste parfaite.
- Un peu irréaliste aussi.
- Carrément.
- Juste trop belle.

- Oui, oui, oui. Je sais plus quoi dire!
- Ne dis rien, on est pas obligé mon amour.
- Ouais mais attend ah!
- Une base MOON PARK on dirait.
- Oh oui trop mignonne, une maquette d'enfant.
- Ça passe trop vite mais je l'oublierai jamais.
- Profite. Profitons.
- J'ai envie de pleurer.
- Moi aussi, on s'en fout.
- Pleurons.
- Ah ah ah ...

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

2 - Axel Volt, le Retour

Axel Volt était un Lunien, au sens propre. Il était né peu de temps après l'arrivée de ses parents sur la Lune, la base MOON PARK 8. A sa naissance, il avait fait ce que ressentait la plupart des nouveaux nés de la Lune. Une arrivée au monde en deux temps, pause et respiration. Axel attendit longuement avant de prendre sa première bouffée d'oxygène, il allait décider, il avait respiré. En tant que bébé et petit garçon, il était un roi bambin aux yeux d'Artémis et de Luna. Un petit prince, au caractère bien trempé. L'enfant grandissait normalement, et c'était déjà un temps accéléré pour des parents. Les mois passèrent.

Les milliers de projets techniques relatifs au fonctionnement de la dernière base lunaire prenaient place

telles les pièces d'un jeu de patience interminable. Le couple de parents avait participé avec une myriade d'ingénieurs à concevoir et améliorer le « code source » de leur Lune. Cela avançait, ils en étaient plutôt fiers. Et à présent, ils vivaient au sein d'un environnement d'expertise informatique dont ils avaient été l'un des bâtisseurs, en tous cas l'un des programmeurs. Une pierre posée, mais pour combien encore à rassembler? Car toutes ces tâches allaient s'additionner pour durer, un labeur pour un ouvrage perpétuel. Physiquement, il fallait être au top toute la journée, quelle qu'elle fut. Mentalement, certains développeurs ne tenaient pas sur la durée.

Cela devenait compliqué de garder une énergie de travail et de la constance, cinq ans, dix ans à créer du code, devant des écrans. Luna et

Artémis avaient su gérer les afflux de travail de leurs missions. Ils avaient pris leur temps, avec leur enfant pour s'acclimater, s'adapter et surtout se poser. En dépit des dimensions étourdissantes de MOON PARK 8 et de sa population, ils se sentaient chez eux. Par conséquent, ils continuèrent à pratiquer des explorations en famille à pied, ou en Tram-tubes, jusque dans ses moindres recoins. Luna savait que leurs Moon Pass étaient désormais assurés pour la vie, s'ils cherchaient à s'installer. Ensemble, ils en avaient déjà discuté. Souhaitaient-ils continuer ou partir, travailler ou rentrer? Le papa d'Axel était-il devenu quelqu'un de dépendant au travail? Artémis renouvela son contrat pour une durée de cinq ans, pourquoi pas. La mère, quant à elle, préférait demander à son fils. A sept ans quand pensait Axel? Elle se sentait déjà coupable de créer une telle fracture au sein de leur trio

familial exemplaire. Mais pourquoi se taire? Ne devait-elle pas simplement poser les bonnes questions aux gens qu'on aimait? N'était-ce pas le rôle d'une bonne mère? Luna sourit, elle avait fait le tour de sa mission. Et si Axel le voulait, ils allaient pouvoir profiter de l'air moins saturé de la planète Terre. L'enfant la rassura, en partie. Il souhaitait pour l'instant retourner à KOTO5.

C'était un printemps exceptionnellement chaud sur la cité de KOTO5, en cette semaine d'avril. La ville était sèche et humide, depuis le passage d'une méga tempête. Dans l'air, une odeur de soufre était restée accrochée, en minuscules petites particules. Et si ces choses avaient tendance à se répéter, on garda le moral dans l'appartement familial. Dans ces situations, Zenia et son colocataire devenaient des êtres vivants

illuminés, des gens optimistes envers et contre tous. Après tout, le réchauffement climatique n'était-il pas devenue une simple donnée du quotidien? Ils tentaient de faire face, de vivre avec. Ces messages de la planète aux Terriens, ne les effrayaient plus, ils n'étaient pas concernés. Puis récemment, la nature les avait rappeler à l'ordre. Des tremblements légers de la planète, au coin de la rue, ils les avaient bien senti. Zenia détestait ça, à en avoir la chair de poule. Les parents de Luna avaient déjà disparus dans une secousse sismique. Elle alluma une bougie, mélangea la fumée avec de l'encens et se moucha.

Axel venait d'avoir huit ans et débarquait avec sa mère chez Zenia et Ipman pour des vacances d'apprentissages, au mois de mai. Au programme, cuisine végétarienne, programmation/piratage et art martial

chinois.

Une nuit de cette même semaine, un premier coup de tonnerre retentit dans l'atmosphère, ou était-ce un soubresaut de l'appartement? «Maman!» appela le garçon. Il sentit à la deuxième secousse que tout tremblait autour de lui, «Axel!» cria sa mère. Le gamin n'avait déjà plus le temps que le monde s'écroulait. Les meubles, son lit, les murs se redressaient lentement, comme emportés par une apesanteur lunaire, puis le sol explosa avant de s'écrouler deux étages plus bas. Axel avait fermé les yeux et était pétrifié de peur, il ne pouvait plus commander à ses muscles. Une multitude de fils électriques en vrac recouvraient son corps, il ouvrit un œil. Luna lui parlait-elle, sa mère était-elle accrochée deux étages au-dessus au bord de leur précipice de malheur? Oui apparemment, la maman lui

parlait. Elle lui demanda tout d'abord de le regarder. Puis de bien respirer, de prendre une grande respiration et de lui faire confiance, elle allait le dégager vite. Axel ouvrit l'autre œil quand il pressentit la troisième secousse. Elle brisa net le décor où il était allongé et le précipita quatre étages en-dessous, sans transition, tel un poids mort.

Cette fois, l'enfant n'entendait plus personne et son esprit avait du mal à se connecter, ou se reconnecter à la réalité, ou à quelque chose d'autre. Dans son rêve, faisait-il nuit ou seulement très sombre? Dans sa vie, avait-il été enseveli sous les décombres? Dans l'autre rive, pleuvait-il? Dans sa tête, était-il à l'intérieur ou à l'extérieur de l'immeuble? Axel se sentait seul et désorienté, après une telle chute et rechute. Une pluie fine tapotait au-dessus, et s'infiltrait. Ah, ses muscles

étaient de retour, ses doigts, ses mains et ses bras pouvaient se dégager de quelques centimètres. Il s'estima vivant, une hypothèse méritée. Néanmoins son corps se présentait mal, voire bien bloqué par une tonne de faisceaux électriques. Qui avait laissé tout ça ici? Quant à ses pieds, ils flottaient dans une zone inondée d'eau. La seule voie possible était derrière sa tête, une cavité qu'il fallait commencer à dégager à la force de la main ou des mains. Axel extirpa son bras droit d'un nuage compact de fils électrifiés, et plongea la main dans le petit trou noir. Un éclair en jaillit, et déclencha une belle décharge électrique. Deux secondes durant, telle une luciole son corps s'illumina puis se raidit, mort. Axel venait de mourir d'électrocution.

- Axel réveille toi, lui demanda Luna.
- Maman! C'est bien toi?

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

- Tu ne vas pas mourir mon enfant!
- Mais je suis mort!
- Alex, la vie est belle.
- Mais comment faire pour revenir?
- Un peu irréaliste aussi.
- Quoi?
- Alex, tu dois trouver un moyen.
- D'accord Maman.
- Tu vas être seul.
- Maman je vais y arriver.
- Toute la famille t'attend mon bel Axel.
- Je sais pas si ça va marcher.
- Ta main est le secret.
- Je suis heureux de t'entendre.
- Je t'embrasse mon amour.
- Quel pouvoir avait cette main?
- Action et réaction.
- Attends Maman.

La décharge électrique avait créé un arrêt cardiaque quasi immédiat et avait figé le corps de l'enfant pour l'éternité, ou quelques secondes d'une durée sans commencement ni fin. Mais la main raide morte d'Axel n'avait pas fini son mouvement musculaire post-mortem, elle continua à tendre ses doigts vers le boîtier électrique. «Axel!» rappela sa mère. Il reçut une nouvelle électrocution qui ralluma son corps de luciole et le ramena à la vie. L'enfant attendit, décida et respira. Ipman et Luna déboulèrent, de nulle part, et dégagèrent le miraculé.

Quand on demandait à Axel des informations, des précisions concernant cette nuit-là, la chute, l'accident, il ne savait plus quoi dire. Sa tête était bien là et pleine comme avant, sans marque ni cicatrice apparente. Mais il avait perdu des

bribes de sa mémoire. Était-ce toujours ce garçon en train de se regarder dans le miroir? Sûrement oui. Seuls de méchants maux de tête dérangent ses moindres efforts de concentration, mais il était de nature optimiste. Les choses allaient bien se passer.

Son noyau familial, heureusement, était sain et sauf, aucune perte de vie à déplorer. Néanmoins, l'immeuble de ses hôtes avait disparu du paysage. Rayé de la carte, le quartier s'était vidé. L'habitat de Zenia et Ipman n'avait pas résisté, devant une telle révolte tellurique. Il avait été instantanément remplacé par un étrange bidonville de bétons défoncés et en friche. Axel était sorti dans la rue Colins, pour voir. Tout était détruit et de travers, il ne reconnaissait plus rien.

Il fallait trouver un nouvel habitat pour son arrière grand-mère et son oncle. Qui allait s'en charger? De préférence, chez des gens charitables, existaient-ils encore?

Le fils de Luna et Artémis était un peu sur la défensive depuis son accident. Plus que nécessaire, il s'inquiétait facilement mais il voyait que sa maman veillait au grain, pleine de ressources. Elle était bien là pour lui et sa famille d'ailleurs. La mère trouva un jolie et ancien lieu de culte, transformé en atelier de coutures, abandonné à la dernière crise. Le propriétaire avait eu des problèmes financiers avec ses derniers colocataires. Ah bon? Il connaissait Luna mais surtout, et était ravi de revoir Zenia, en lui rendant service par la même occasion.

Sous les directives de Luna, la petite

famille s'installa en 24h, sans la moindre affaire, dans l'ancienne église. Après des jours de rangements divers, de nettoyage, et de trocs disparates, l'habitat commençait à ressembler à quelque chose, et à se révéler. Un grand loft central mélangeant un mobilier rétro, de vieilles lampes, une cuisine mobile, un atelier de coutures et ses rouleaux d'étoffes, une zone de tatamis qui formait un grand rectangle, des canapés/lits, des chambres au moins quatre, un centre de contrôle pour les communications extra-orbitales en état. L'ensemble ne manquait pas de lumière et parut même baigné d'un éclairage led clignotant permanent. Toutefois la belle surprise du logement en rez-de-chaussée était certainement son accès par l'arrière à son jardin privatif, un jardin potager. Un petit verger clos dans lequel le propriétaire faisait pousser des fruits et des

légumes aux belles saisons.

Les mots de têtes d'Axel, continuèrent à s'intensifier les semaines suivantes. Avec une telle intensité que souvent il était obligé de s'allonger, abandonné par ses forces, avant de perdre connaissance. De rares fois, il restait debout, sur ses jambes, quand son psychisme arrivait à lutter, mais ses résistances inquiétaient ceux qui l'entouraient. A chacun de ces moments, son entourage s'aperçut qu'il avait le don de modifier des sources lumineuses, sans autre conséquence. Soit les lumières vacillaient, soit la lueur diminuait en brillance, et toujours à bonne distance de lui. Son oncle lui conseilla de travailler sa force mentale, ou force psychique de n'importe quel moyen. Ce dernier pouvait peut être l'aider dans l'art de la concentration, et l'art du combat. Les deux étaient souvent

liés, à un même but, ou une même action. Le mouvement et la détermination, Ipman décida d'enseigner à Axel l'art martial traditionnel chinois, le wing chu qu'un autre maître/élève lui avait transmis. Cet art du combat ressemblait à un art martial classique car il enseignait la base fondamentale des arts martiaux : la défense en premier. Dans un second temps, venait l'attaque. Puis dans un troisième temps, la pratique des katas. Au sein de son expérience, l'oncle essayait de trouver un point d'appui, une méthode dans laquelle son neveu allait peut être parvenir à se maîtriser, à se concentrer, et à se contrôler.

Le wing chu avait toujours été destiné au combat rapproché incluant des techniques à mains nues. Ipman débuta son enseignement, en privilégiant au début l'apprentissage et la pratique des katas. L'élève apprit les

premiers katas, en souriant un peu, car son maître et lui prenaient des positions acrobatiques vraiment comiques. Mais c'était un enfant studieux à la tâche, et comme l'oncle lui expliquait quasi tous les mouvements, il apprit vite. Toutes les chorégraphies avaient du sens. Le grand rectangle de tatamis était devenu leur temple d'art martial, ou ils se retrouvaient trois fois par semaine. En deux ans, Axel avait intégré les quatre principaux katas à son esprit, son corps et sa respiration. Les douleurs de tête diminuèrent mais gagnèrent en puissance. Le garçon avoua à Ipman des picotements au bout des doigts, c'était nouveau et pas trop dérangent. Par contre, de l'électricité statique autour des mains dans des pics de concentration était déroutant. Le maître le rassura comme il put, certainement une conséquence de l'accident ou pas. Une grande peur ou

un grand danger pourrait peut être l'aider, mais ce n'était qu'une hypothèse. Ce qui importait, c'était le moment présent. Axel était vivant et devait continuer à canaliser ses énergies et ses entraînements.

Le jour de ses seize ans, Axel partit en ville dans un quartier éloigné du sien vendre ou troquer des fruits et légumes du jardin. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas eu des maux de tête, et se crut un moment presque débarrassé de ce fardeau. Ce jour-la, il avait réussi à tout vendre et traîna un peu dans un grand marché sous-terrain et repartit en début de soirée en télé-navette pour rentrer à la maison. Il y avait une dizaine de voyageurs avec lui, beaucoup de personnes âgées, qui lui souriaient. A mi-chemin, il sentit une douleur si violente qu'il en lâcha son sac, et serra les dents. Le cauchemar

recommençait. Les lampes et veilleuses de la navette se mirent à clignoter et l'engin se stoppa net et bascula à 180° au dessus du vide. Lorsqu' Axel entendit des cris de voix, les voyageurs s'éjectaient et tombaient déjà en même temps dans une chute d'une centaine de mètres. Quand il ouvrit les yeux, il vit ses deux poings serrés recouverts d'électricité statique. Son corps était en suspension dans l'air à quelques centimètres du sol et des voyageurs morts.

Cette fois, l'adolescent put raconter l'intégralité de l'histoire à son entourage. Luna et Zenia écoutèrent avec beaucoup d'attention. Ipman admit qu'il avait encore eu de chance de s'en sortir. Son oncle méditait désormais sur le sort du grand. Seule une grande pression au niveau du cerveau, ou une grande peur avait pu générer une telle énergie corporelle. Il

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park
fallait reproduire ses dons le plus tôt.

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

3 - **Koveas**, la Surveillance

Le fils d'Artémis et de Luna souhaitait apprendre de nouvelles choses, pour sa santé mentale se disait-il, des souvenirs à créer. Sa caboche voulait être alimentée telle une machine, c'était ainsi qu'il se voyait et devait fonctionner. Pour cela, il ne cultiva pas au petit jardin et ne se livra pas au wing chu pendant plusieurs jours, le temps de suivre ses envies. Il aspirait à mettre en marche le centre de contrôle extra-orbital pour se métamorphoser en hologramme et communiquer avec d'autres hologrammes, son père aussi. Finalement la seule perspective qui le poussa, ce fut de visionner des archives. Il consulta des informations utilisable en vidéo sur l'état du monde. Zenia se posait souvent la question, à voix haute, pour notre communauté. Son arrière petit-fils tenait à savoir.

Quel héritage avait laissé les hommes toutes ces années? Une série de documents divers fila devant lui, il se posa pour les lire et les comprendre. Les humains des cent dernières années venaient d'exploiter la totalité des ressources naturelles de cette unique planète. L'eau, l'air et les sols, tout y était passé.

Lorsque l'eau manqua, tout le monde s'y attendit mais personne ne sembla préoccupé. Et de fil en aiguille, cette incroyable richesse devint polluée et absente des grandes cités. Qui en était responsable? Personne en particulier, tout le monde en général. Maintenant, il fallait avoir un estomac bien accroché pour vivre ça! Oh oui, il n'y avait plus d'eau potable, plus aucune nappe souterraine à pomper. On nous avait préparé à cette éventualité, et le risque était devenu réalité. En un siècle, les aménagements

humains tels que les lacs, les rivières et les barrages s'étaient bien évaporés de la surface de notre planète. Par ailleurs, le réchauffement de l'atmosphère fit son travail d'assèchement d'à peu près presque tout. Toutes les nobles et ambitieuses intentions de la sauvegarde de l'eau, non renouvelable, avaient échoué. Génération après génération, comme si tout le monde s'en foutait. Ou pire qu'on désirait se prendre un mur en pleine face, à vive allure. Y-avaient-il d'autres candidats?

Axel continuait à dérouler les actualités du genre humain et de ses mauvaises nouvelles. Puisque cette eau disparue n'était pas l'œuvre d'un mauvais génie, on pouvait peut être encore réagir! Les plaines fertiles destinées à l'agriculture s'étaient dénaturées en sols secs et chauds, trop désertiques partout, à cause des

derniers pesticides. Bien qu'arrivé en dernier dans l'écosystème de la nature, l'homme avait trouvé sa place en détruisant son propre environnement. L'adolescent fit une pause, la terre paraissait si belle avant. Celui-ci s'arrêta sur le titre d'un article intitulé «L'humanité a soif et paie le prix fort».

Quels étaient les avantages d'une pénurie d'eau aujourd'hui? Aucun, dirait un homme fou ou sage. Seulement, rien n'était simple dans la vie, l'adolescent le voyait un peu plus chaque jour. On pouvait être un blanc au début, puis évoluer en un gris avant de sombrer dans un noir.

Le jeune homme tomba sur la création d'un conglomérat appelé KOVEAS. Un groupe puissant financièrement qui avait l'habitude de manger les petites ou moyennes entités, afin de les digérer, de les

fusionner et de devenir plus grand. Ce grand méchant semblait avoir des plans sur l'eau, et un appétit insatiable. Le conglomérat avait tranché la question et avait choisi d'agir. En 2300, il avait acheté puis annexé les mers et les océans de la planète en ZEM (zones d'exploitations maritimes) juridiquement rattachées à l'entreprise. Ce projet de conquête avait été organisé pour fabriquer des laboratoires de recherche à la surface des eaux du globe. Dans la foulée, KOVAS construisit des milliers d'usines flottantes. Les dirigeants employèrent plus de mille chercheurs pour étudier, créer et développer une espèce d'algue marine, riche en protéine: la Koveane. La découverte de celle-ci allait changer les ambitions du groupe KOVEAS pour longtemps. Car cette algue possédait certaines qualités, elle était reproductible à l'infini. Avec des bassins d'eau salé, on allait pouvoir

nourrir une partie de la population humaine, voire peut-être davantage.

Axel stoppa ses recherches, pour l'instant. Il demanda à sa mère et son oncle, s'ils avaient entendu parler du conglomérat et sa Koveane. Il ne s'attendait pas vraiment à de réponse, encore moins à une conversation. L'adolescent sourit, il avait hésité, c'était parti tout seul. A sa surprise, ses interlocuteurs furent prolixes à répondre, surtout Luna.

« Ce que je vais te dire est super important. As- sied-toi, mon beau. A l'apparition des premières ZEM, la Koveane a été distribuée à tout le monde, les pauvres Terriens évidemment. Des pré-tests essentiellement à l'échelle de la population, c'est bon et riche en protéine. Suffisamment rapide à récolter, on en a tous mangé, un avenir

possible de la nourriture. Et puis les riches Luniens sont arrivés, son prix de vente a explosé. L'algue a commencé à être vendue en circuit plus long, la Lune. Puis pour les bases MOON PARK uniquement. Depuis la Terre crève de faim et de soif. Les usines sont des camps de travail, ni plus ni moins que des prisons. Ça me glace le sang et me révolte.

- C'est vrai, ajouta Ipman. KOVEAS veut notre peau! Toutes les mers de notre planète sont recouvertes de ces machins flottants dégueulasses. En plus de polluer, ils obligent les gens à travailler là-dedans, un sale boulot. On vit une époque sombre.

-Et c'est pas fini, compléta sa mère. On ne sait pourquoi mais ils semblent agir la nuit. Avec l'aide de drones et de robots ou d'hommes, ils continuent leurs activités complètement illégales

de surveillance, sans la moindre résistance. Ils débarquent parfois en plein jour: des descentes de patrouilleurs dans des quartiers, des barrages de rue et des enlèvements pour les camps de travail. La Lune devient plus sécurisée aujourd'hui, je m'en rends compte. Surtout, il faut éviter de traîner mon Alex, la cité de KOTO5 est aussi dangereuse que les autres.

Depuis environ une année, Axel partait en vadrouille tous les samedis avec son maître, un Boardfly sous le bras et un grand sac. L'ingénieur Ipman, en était l'heureux inventeur. Cette planche techno-aimantée avec un rétro-propulseur à hydrogène devait flotter à l'origine dans la mer. Pouvait-on imaginer ces grandes vagues d'après les anciens hommes surfeur? A l'origine, c'était une simple planche et sans moteur, une belle invention.

Quand l'oncle rappliqua la première fois avec sa création technologique, il argumenta à la famille son intérêt pour son élève: retrouver l'équilibre, arriver à voler peut-être. En tous les cas, Luna et Zenia demandèrent une démonstration avant de laisser le jeune surfeur s'envoler dans le ciel de KOTO5. Pas de problème! s'exclama le maître. Le Boardfly, déposé à terre, flottait déjà dans l'air. L'oncle sauta avec grâce sur la techno planche avec une paire de bottes adaptée, puis tira sur un anneau relié à une tige métallisée. Le Boardfly démarra en ronronnant, le maître posa un pied dans le vide et fit semblant d'avancer. Il plana tout doucement et fièrement sur une dizaine de pas avant de tomber en gros balourd. Axel fut conquis.

Au bout de quelques mois d'entraînement du Boardfly, Axel devint un surfeur des airs de bon

niveau, un vrai voltigeur du ciel, vaillant et courageux.

Et pour le moment, son oncle était à la recherche de toits d'immeubles pour un projet complémentaire aux envols de son élève, le réveil du justicier ou non. Il fallait reproduire ses dons à la première occasion. Dans un temps court, ils trouvèrent une série de petits grattes-ciel, de deux étages maximum. En haut de chaque édifice, le maître renouvelait le même rituel et apportait un grand sac de cordes mélangés à des cartons. L'idée était-elle étrange? L'oncle s'amusa à suspendre son élève par les pieds, la tête en bas. La longueur des cordes était essentielle. Au cas ou, un tas de cartons pouvait amortir la chute du grand ado. Axel eut du mal à contenir son angoisse au premier saut dans le vide. Mais depuis, sa respiration et son cœur l'assistaient. Le maître était-il en

train de sombrer dans une douce folie, une quête de l'absurde? L'élève allait-il suivre ses expériences risquées encore longtemps? Pas évident à prédire. Axel continua à se faire attacher les pieds la fois d'après, il se souvint. Son esprit était clair ce jour-là. Il fit sa chute, les yeux fermés, sans aucune pensée, une impression de grand vide aussi dans sa tête. Quand il les ouvrit face au mur, son corps était en sueur et ses mains sous sa tête libéraient une onde électro magnétique de toute beauté. Il redressa son visage et pouvait distinguer à présent son oncle en homme réduit, du haut de l'immeuble. Il redressa son buste à 45 degrés face au mur en croisant les cinq doigts de la main, un début de prière. Une combustion magique se déchargea sur le mur et fit un beau trou.

Le maître venait de le rejoindre dans l'impasse, et le serra dans ses bras, heureux et aussi émerveillé qu'Axel pouvait l'être. Avait-il vu la même scène de la haut? L'élève souriait mais il se montra un peu fébrile et fatigué, sûrement l'après-coup. Le maître avait tout vu, mais il réclama à son élève de lui décrire ses sensations sur le champ. De crainte de passer à côté de quelque chose, pour le prochain saut, il nota ce que le jeune homme lui dicta: esprit clair, aucune peur et aucune pensée, un grand vide. Quand à cette énergie électromagnétique, elle lui avait permis de réduire sa chute. Sa vitesse, il l'avait ressenti jusqu'à la contrôler. Aujourd'hui avait une sensation bizarre car l'ado avait réussi presque à dompter une réalité qu'il n'était pas certain de reproduire. Les exploits héroïques étaient-ils sans lendemain?

Malgré tout, le regard de son oncle parut tellement paternel, il lui affirma déjà qu'il avait gagné ses galons. Ipman le rassura en disant que son élève avait fait son job ce jour-là. Ils ramassèrent ensemble tout leur matériel devant une myriade de caméras installées sur le toit de l'immeuble, qui avait tout filmé. A n'en pas douté, un mode d'enregistrement automatisée par la surveillance des administrations. Puis ils rentrèrent par des chemins de traverse en évitant les patrouilleurs, les contrôles et les barrages de KOVEAS.

Le samedi suivant Axel demeura sur le toit d'un nouvel immeuble de trois étages, les pieds détachés et les yeux ouverts à contempler la citée de KO-TO5, au bord de l'édifice. Aujourd'hui, il ne sauterait pas lui annonça le maître.

- Tu vas allumer et éteindre la machine humaine, conclut-il, en déposant délicatement le Boardfly sur le bitume noir. Axel, tu devras reproduire les pouvoirs de tes derniers sauts, action et réaction. Tu vas monter sur ta planche et provoquer ta combustion électro-magnétique à ma demande.

Le maître avait l'air très sérieux en disant ça. Avait-il perdu la tête pour de bon, ou pas? Des caméras s'allumaient en silence au quatre coins du nouveau toit. A quelques centimètres du sol, l'élève sauta sur le Boardfly et commença à voler et à planer. Sur sa terrasse en plein ciel, il dessinait des cercles de plus en plus larges autour de son oncle, un vrai surfeur. D'un coup, son esprit se vida et le jeune homme prit une respiration cadencée. Il était en train de s'éloigner quand Ipman déclara d'une voix

solennelle «Maintenant Axel allume-toi et vise-moi!». L'onde électromagnétique apparue des mains et déchargea son éclair sur le bouclier de protection du maître. Il toucha ce dernier et le fit à moitié fondre. L'oncle réapparut les cheveux en pétard, le visage satisfait et le félicita.

Trop excités par les émotions de la journée, Axel décida de débrancher le Boardfly, pour suivre et accompagner son oncle bienveillant à pied dans la cité de KOTO5. Il faisait encore beau, et les quartiers baignés de lumière paraissaient renaître de leurs poussières et de leurs cendres. Ils marchèrent au début sur le qui-vive, soucieux de rentrer au plus vite, sans mauvaise rencontre. Le maître lui répéta sa fierté d'avoir un ami et neveu comme lui. Ses capacités et ses facultés étaient une bénédiction, quelque chose de sacré qu'Axel devait

entretenir et préserver. Sur le chemin du retour, la ville s'était colorée d'une lumière dorée en cette fin de journée. Évidemment, ce n'était pas prudent de sortir en pleine journée alors ils accélérèrent le pas. Demain, Axel irait en repérage sur les toits des tours de son quartier. Si possible, il en profiterait pour dénombrer les caméras. Si possible, il les détruirait à coup d'éclairs. Une suggestion de son maître, l'élève adora cette idée.

La semaine suivante passa à toute vitesse. Axel s'exécuta en rendant visite à une dizaine de tours voisines de son quartier. Lorsqu'il ne prenait pas les escaliers, il surfait discrètement jusqu'au toit. Par dizaine et centaine, le jeune détruisit les caméras qu'il rencontra avec l'ardeur d'un combattant, d'une mission bien ordonnée. Et pourquoi toutes ces caméras n'étaient pas sur tous les

toits? Y-avait-il des quartiers plus que d'autres? Le dernier jour de la semaine, Axel monta dans un édifice un peu plus grand, quasi persuadé de faire encore des ravages. Le soleil était à son zénith. Quelle fut sa déception lorsqu'il ne vit aucune caméra? Il chercha pour être sûr, mais nada. La lumière chauffait maintenant dans un ciel d'azur. L'élève s'allongea par terre les bras en croix, pour accueillir cette douce chaleur.

Cinq drones identiques de surveillance, équipés de caméras thermiques formèrent un petit cercle parfait au-dessus de lui. Sans un bruit et en position stationnaire, ils le filmaient. Axel eut un rire nerveux et se demandait ce qui allait se passer si jamais si. Il n'en avait jamais vu aussi près et en plein jour, et en profita pour les observer. Pouvaient-ils le mettre en danger? Par défiance, il ne fit rien

d'étrange. Calmement le jeune homme recouvra son visage d'une capuche, prit le Boardfly sous le bras et disparut du toit.

En sortant, Axel resta sur ses gardes et fit une pause en s'attendant à revoir les petits robots télécommandés de KOVEAS. Mais dans le ciel, il n'y avait que le soleil et la Lune pour se dire bonjour, rien pour le surveiller. Le jeune releva sa capuche, à nouveau libre. La maison était proche, alors il privilégia la marche à pieds. Comme cette ville était remplie de gens seuls et désespérés, chacun suivait sa route, il les voyait mieux maintenant. Il suivit le flux du boulevard et marcha au côté d'un groupe d'humains qui cheminait d'une cadence inhabituelle. Seuls des militaires ou des machines pouvaient faire ça. Ils stoppèrent en chœur après avoir dépassé le jeune humain.

«Oh non! Des automates», songea

Axel. A la force de la main d'un des hommes-machines, l'ado se sentit pris au piège, il venait d'être capturé sans la moindre résilience. Les robots l'escortèrent sur le boulevard quelques mètres, avant qu'un patrouilleur KOVEAS descende des nuages. On l'embarqua en lui serrant un poignet électronique et un bandeau sur les yeux. L'engin disparut aussi vite qu'il était venu dans le ciel de KOTO5.

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

4 – **ZEM**, Baie de Tsu

A la nuit tombée, Luna eut un pressentiment précis mais furtif. Concernant sa famille, la perception d'un futur incertain et obscur, une image de sa vie qui se brouillait, un peu comme entrevoir l'avenir un court instant en paysage holographique, une sensation prémonitoire plus très nette maintenant. Le fils avait disparu, et elle avait éprouvé quelque chose.

A la suite de son enlèvement organisé par les automates des administrations, Axel n'était pas réapparu à son logis en ce début de soirée. Un fait inhabituel de sa part spécialement à l'heure du repas. Il ne manquait encore moins les dîners. Chacune à sa façon, sa mère et Zenia manifestaient leurs inquiétudes. L'une préparait des graines pour le repas du soir et l'autre

cherchait le maître. Ipman était dans les parages et travaillait dans le jardin. Peut-être savait-il lui une chose? Avait-il une information importante? A la minute où sa sœur déboula dans le potager, il tenta de trouver une explication. Mais il n'en avait aucune. Alors Luna le supplia d'aller à la recherche de son neveu. Son frère partit sur le champ sans dire un mot.

Dehors, l'oncle remarqua à la première inspiration que la nuit était enfiévrée, une activité et une agitation bien tardives pour l'heure. Les rues du quartier étaient bizarrement animées cette soirée-là et Ipman en ignorait la cause. Des rondes de surveillance continuaient de manière aléatoire entre le centre-ville de KOTO5 et l'ancienne église. Dans le ciel, des drones circulaient davantage en nombre que d'habitude. Ces robots filmèrent le marcheur par moment. A d'autres

moments, l'oncle les épiait en tentant de deviner leurs sens de circulation. Mais leurs trajectoires étaient impossible à déchiffrer, ils volaient sans logique telles des machines infernales. Quand Ipman ressentait cette présence se renforcer autour de lui, il bifurquait d'un coup dans un trou, un tunnel, une ruelle ou les décombres d'un immeuble. Par chance, les drones continuaient leurs chemins. Chacun demeura sur ses positions. Le maître commença à penser à son élève en une pareille journée. Axel avait-il croisé quelqu'un ou quelque chose? Avait-il fait une mauvaise rencontre ou se cachait-il seulement dans le coin? Personne pour l'alerter des descentes de patrouilleurs KOVEAS près de son quartier, personne pour le protéger. Son neveu avait dû faire un choix, se planquer pas loin d'ici.

Mais pourquoi alors ne rentrait-il pas

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park
maintenant?

Axel Volt n'était plus en ville mais encore vivant. Sans transition, il avait été transféré dans un lieu inconnu. Des hommes en uniformes masqués l'avaient conduit jusqu'à cette pièce. A présent il attendait. Cela faisait au moins deux jours qu'il croupissait ici, sans eau ni lumière, ni même manger. Ses ennemies souhaitaient-ils sa mort? Ou était-ce un signe de bienvenue, de l'intimidation koveasienne? Qu'allait-il devenir dans ce sombre endroit? Il ne donnait pas cher de sa peau, de sa vie. En héros repent, il regrettait déjà ses derniers actes de rébellion. Toutes ces actions en compagnie de son oncle, son complice, avaient-elles vraiment existé? Les avait-on filmé aussi? Le jeune rebelle était tiraillé entre l'envie de rire et de pleurer, il rit. L'armée allait sûrement le torturer et le laisser

mourir ici en plein milieu de ces ténèbres.

Le fils de Luna observa la petite cellule, ses yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité. Des indications et des données se transmettaient au cerveau, des détails qui s'esquissaient dans la pénombre. Le grand ado se leva brusquement et mesura la salle étroite où on l'avait parachuté. A peine deux mètres par deux, c'était tout. Pas de quoi s'extasier, juste assez de place pour tourner en rond tel un animal en cage. En attendant de devenir fou, il s'allongea sur une sorte de matelas.

Cette fois, des caméras lui tenaient tête au plafond en balayant son espace de petits allers et retours, et en clignotant de leds rouge. Axel trouva le temps interminable et s'ennuyait ferme. Le prisonnier songea à sa petite smala, ils devaient être super inquiets, plus que tout Luna et Zenia. A cause de lui seul,

il se retrouvait coincé. Si seulement Ipman avait été là, il lui aurait dit exactement quoi faire. Quoi faire? Que faire. Action et réaction, le jeune pouvait-il exploser la porte à coup d'éclairs? Certainement mais ou était cette fichue porte? Peu importe, il balancerait plusieurs décharges électro-magnétiques de ce côté-là et ça devrait le faire. Qu'avait-il à perdre de plus? Il s'approcha du mur concerné puis plaqua son oreille à différents endroits en espérant un indice auditif, le moindre son, une voix réconfortante. Les leds rouge des caméras passèrent au vert en opérant une lumière crue et aveuglante.

En une fraction de seconde, Axel trépassa du noir des abîmes au blanc clinique. «Ah mais c'est pas vrai!» hurla-t-il, agressé par cette douleur lumineuse.

Le prisonnier crut entendre une voix

lointaine, quelqu'un lui parlait enfin. Derrière le mur, mais il ne put en comprendre le sens. La porte cachée se dérobait et la voix entra avec un plateau dans la cellule. Escortée de deux militaires, une jeune femme en combinaison l'observa un instant. Était-elle venue pour une séance de torture, un bourreau au féminin? Il n'en connaissait pas, c'était une première. Il pourrait tout avouer si elle devait insister, il espéra que ce n'était pas l'intention de la blonde. Elle posa le plateau sur la paillasse.

- Bonjour, dit-elle. Ta période d'observation est bientôt terminée. Il faut manger pour prendre des forces. Tu vas travailler dans quelques jours.

- Mais? ajouta Axel.

- Pas de question pour le moment. Je ne suis pas autorisée à répondre. Ah oui j'oubliais. Es-tu un bon nageur?

- Pas vraiment, expliqua le

prisonnier un peu gêné. Je ne sais pas nager même pas en rêve.

- Quel dommage! Nous manquons beaucoup de Récolteurs dans la Zem, tu seras donc un Cueilleur.

- Et ça consiste en quoi?

- Plus de question. Au revoir Mr le Cueilleur.

La femme blonde disparut avec son escorte et la porte se referma seule laissant le captif dans une pièce lunienne, étincelante de blanc.

Axel dévora son plateau repas sans chercher à savoir si c'était bon ou comestible. Lui, un Cueilleur, allait bientôt besoin dans cette ZEM de l'enfer. Et dans ce camp, cette prison, on lui suggérerait de rester en vie. Le jeune prit ses forces et s'assoupit sous le regard mécanique des caméras.

Les heures de captivité avaient tendance à s'éterniser, un long et

cauchemardesque goutte à goutte temporel s'écoulait. Contre le mur, le jeune homme colla à nouveau une oreille. L'ado distinguait à présent plusieurs voix, à l'extérieur quand la porte de sa cage s'ouvrit. Cette fois, la fille blonde patientait à l'entrée, un des soldats lui tamponna sur la main un code provisoire. Au cas ou, on lui précisa que c'était le matin, on lui communiqua l'heure mais rien sur la date. En silence, le prisonnier devait les accompagner: visite guidée de sa zone de travail et du super manager. Axel acquiesça.

De larges tubes transparents recouvraient toute la structure de la ZEM et en constituaient une toiture labyrinthique. A cette heure, la luminosité du jour envahissait l'horizon de la mer. Le prisonnier suivait son escorte à pied et bénéficiait

d'une vue à 360° sur les alentours du camp. De chaque côté, il put observer une vaste mer miroitante sous le soleil, des indicateurs et repères qui répondaient à ses doutes. Ou était-il maintenant? Il se géo-localisait encore à TOKO5, un peu au nord dans la Baie de Tsu.

Les sols sur lesquels Axel marchait, très translucides, aidaient à une observation, ou un contrôle de la production à tout moment. Tout le camp de travail ne manquait pas d'équipements technologiques et de moyens de contrôle. Pour la première fois, Axel découvrait une production réelle et géante de Koveane. De majestueuses et d'abondantes algues flottaient au ralenti sous trente mètres d'eau salée. Toutes ces plantes et algues marines avaient des dimensions à peine croyable. KOVEAS avait-il modifier leurs codes génétiques, pour

un meilleur rendement? Ou était-ce seulement une impression? Dans cet environnement, des nageurs disciplinés plongeaient entre eux. Les Récolteurs nageaient en profondeur dans un ballet presque ordonné. A la surface, d'immenses filets coordonnaient le travail avec les Cueilleurs. Véritablement un travail simple en apparence, pensa Axel, mais il était resté trop longtemps. Ce soir, il dégingluerait sa cellule en mille morceaux, il s'évaderait.

L'heure de la visite du super manager était arrivée. Allait-il devenir un ami, un ennemi? Le jeune ne s'attendait à rien de cette entrevue, au mieux une vraie curiosité. Axel entra dans une salle escorté de ses gardes. La pièce, un peu sombre, imitait davantage un centre de contrôle de production, qu'autre chose. Un grand gaillard lui sourit debout, les mains

dans le dos. Il parut presque sympathique avec ses cheveux longs blancs plaqués et son uniforme noir. Le super manager lui demanda poliment de s'asseoir et se retourna vers des écrans et des statistiques. Une vidéo du jeune rebelle et de son complice défilait déjà devant l'homme de bureau qui entama la conversion:

- Ah c'est donc vous le bad boy des toits, déclara-t-il d'un ton emphatique.

- Non désolé, vous devez vous

- tromper de personne.

- Je suis le Super Manager K105.

- Tant pis si vous n'êtes pas le bon

- candidat.

- C'est vraiment dommage en effet.

- Mon travail consiste à trouver des travailleurs viables et fonctionnels, plutôt jeunes de préférence.

- Je ne peux pas rester ici, vous feriez mieux de me laisser en paix.

- Les vieux humains meurent d'eux-même. C'est la sélection naturelle du travail obligatoire. Bienvenue à la ZEM de KOTO5.

- Faites ce que vous avez à faire. Je ne vais pas rester très longtemps ici.

- Ah ah d'autres projets, c'est bien ça. Pour information, nous vous avons inséré à votre arrivée un implant électronique sous la peau. Et savez-vous pourquoi?

- Ça ne m'intéresse pas.

- Cette implantation a la capacité de réduire à néant vos petits pouvoirs ridicules. Plus de bad boy.

- Je ne vous crois pas!

- Essayez sur moi puisque vous en doutez, il fit un geste pour interdire aux gardes d'intervenir. Allez courage mon ami.

Axel serra ses poings très fort en fixant le super manager du regard. Il se concentra au maximum. Même pas une

pointe d'électricité statique à la surface de sa peau. Bah mince alors! L'ado n'en croyait pas ses yeux. Le SM K105 était un gros naze, il allait s'occuper personnellement de lui dès qu'il en aurait la capacité. Se venger sur tout ceux qui entravaient sa route. Pour l'instant, il allait patienter et travailler.

L'étau de la forteresse KOVEAS se refermait sur le nouveau prisonnier, lentement mais avec une mécanique bien huilée. Le futur travailleur sentait à présent une légère détresse l'envahir, le souffle d'un désespoir, avant la mélancolie. Comment oublier sa captivité? Comment faire abstraction d'une existence non désirée? Désormais, le jeune homme menait une vie rythmée aux horaires de la mission de Cueilleur. Un vrai job de prison, ingrat et fatigant. Son travail l'occupait à plein-temps, sans relâche

ni repos. Pour le moment, il faisait partie de la communauté des prisonniers-travailleurs, une expérience dont il se serait bien passé. Cet univers carcéral lui dévoilait-il la chronique d'une mort annoncée? La prison parut plus stricte que prévu: un repas par jour travaillé, un dortoir commun pour les hommes sans parler des parties communes très sales. Comment faisaient ceux qui avaient connu une certaine hygiène ou propreté avant? Comme Axel, ils se lavaient directement dans la mer, dans la Baie de Tsu. Une eau chaude, claire et salée.

Le boulot de Cueilleur fut plutôt du genre répétitif et facile, mais rien de laborieux. Le jeune homme tira profit de ces à cotés, l'activité offrait un certain avantage, une bonne latitude. Cette mission demeurait isolée, non cumulable avec une autre. A la fin de

la journée, quand on avait fait le job, le job était vraiment fini. Pas de rappel, pas de contrôle et pas de manager. Au final, Axel devint un expert dans l'art de ramasser, organiser et cueillir les graines de Koveane à la surface des grands bassins de la ZEM. Au bout d'une semaine, il avait fait le tour de ses tâches en boucle. Et détail intéressant, il finissait même à réaliser les quotas que demandaient les supers managers avant l'heure. Le Cueilleur se préparait à chacun de ces instants à de la surveillance et de la punition. Comme rien ne lui arrivait, il continua à vivre sa vie dans son coin et explorer la zone de production.

Un jour où il traînait aux abords des bassins, Axel vit un truc voguer sur l'eau. Il pensa d'abord à une méduse, il y en avait eu beaucoup ces derniers temps. Mais l'objet avait une forme trop géométrique pour ça. Le

jeune homme se rapprocha les pieds dans l'eau et trouva un masque en train de flotter. Il attendit qu'un Récolteur se manifesta puis examina s'il était sous surveillance, mais personne et aucune caméra. Axel pris le masque avec soin et le ramena à son dortoir.

Le lendemain fut la journée la plus chaude de l'été, chargée de pollens et parfums de graines de Koveane. Axel avait dormi avec son masque et s'était amusé à l'essayer toute la nuit. Ce matin-là, il partit en l'accrochant discrètement à sa taille, de peur qu'on lui vola. Et en milieu de journée, après son job fini, il profita de la chaleur ambiante pour barboter loin des Récolteurs et des Cueilleurs. Une quarantaine de degrés dans la ZEM ce jour. Le Cueilleur voulait se rafraîchir dans la mer salée et surtout essayer son masque, à l'abri des regards. Axel plongea pour la

première fois sous l'eau en réglant son masque, la mer était encore plus belle en-dessous. De grandes colonnes de lumière verdie par la Koveane ondulaient sous la surface. Le jeune profita du spectacle grâce au masque et nageait véritablement tel un poisson, un vrai dauphin. Ce n'était pas un rêve, il avait appris à nager sur MOON PARK 8 à l'aide de son père Artémis. Devant ses aptitudes physiques, son papa l'avait encouragé à travailler la plongée en apnée en piscine. Il songea à ce merveilleux père, en retenant sa respiration. Que dirait-il s'il le voyait ainsi? Il manqua un peu de souffle et remonta à la surface pour prendre une série de plusieurs longues respirations. Comme à l'époque des séances sur la Lune, il allait tenter de franchir les dix mètres pour explorer ces fonds marins plus en détail.

L'ado prit le temps de réaliser une série de cinq longues et profondes inspirations puis expirations. Il respira une ultime fois puis plongea, les poumons remplis à bloc. Il s'enfonçait en silence vers le fond et chaque brasse puisait un peu plus dans ses réserves. A mi-parcours, environ cinq mètres il sentit une présence l'entourer. Le jeune ne fit aucune pause et sa tête se vida, il descendit encore. Alors qu'il atteignait la limite du parcours, il sentit ses jambes attrapées par l'arrière. Une vraie frayeur dans les profondeurs. Était-ce des Récolteurs à sa poursuite? A travers le masque, les deux créatures avaient un air humain, voir amical. Elles levèrent les pouces ensemble. Ipman et Artémis étaient là en caleçon, masques et bouteilles. Artémis donna à son fils une bouteille d'oxygène. Et l'oncle présenta un écriteau blanc sur lequel on pouvait lire: «SORTIE A 10

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

M DE PROFONDEUR 200 M
OUEST».

Tout le monde mit les pouces en l'air
et s'échappa par un trou élargit par
Ipman à dix mètres de profondeur.
C'était un beau jour pour une évasion.

5 – **Volt Man**, La Marque du Justicier

Le grand ado retrouvait son chez-soi et flâna dans l'église, sa maison avec une émotion apparente. Pas mécontent, il était de revoir un environnement serein, bienfaisant et hygiénique. Après ces jours de disgrâce, il était en quête d'un salut, le besoin de se re- faire une peau neuve. Ainsi, il marqua une réintégration mentale et une réappropriation corporelle de son habitat. L'élève allait pouvoir souffler. Il était revenu à sa demeure, un retour bien mérité après son travail de Cueilleur dans la plus grande ZEM de la cité. Son séjour se finissait plutôt bien pour le prisonnier finalement. Axel fut accueilli avec une belle tendresse et en héros par les femmes de la tribu. Concernant les hommes que pouvait-on dire de plus? Ils avaient montré force et courage, et

réalisé une opération de commando impensable dans une évasion sous-marine! Et avec ça, tout le monde lui pardonnait. Alors pour le plaisir des retrouvailles et de regagner un peu de confiance, il retraça toute l'histoire d'Axel Volt: de son enlèvement à son évasion. Quand il eut terminé, sa mère lui effleura la nuque et lui confia que son implant devait être placé à cet endroit. Son père Artémis se chargerait de lui retirer dès le lendemain, s'il n'y voyait pas d'inconvénient.

Dès cette opération bénigne effectuée, le jeune homme souhaita tester ses pouvoirs. Qu'étaient devenu ses capacités glorieuses d'avant? En premier lieu, vérifier avec Ipman si ce maudit implant n'avait pas causé quelques dégâts internes. La bombe humaine était-elle encore en état de marche? Était-il toujours en mesure de reproduire ce qu'il avait déjà fait des

centaines de fois? Sauter dans le vide sans s'écrabouiller, balancer des éclairs à la demande. Ou tout avait-il été anéanti par le Super Manager K105? Une simple remise à zéro du logiciel ou une difficile équation à plusieurs inconnues. Axel peinait à garder sa bonne mine, il brûlait de connaître la vérité. Juste impatient de constater par lui-même et discrètement si ses supers dons avaient été altérés, ou non. Sans plus attendre, l'oncle s'appliqua à lui ré-attacher les pieds, en cherchant un toit d'immeuble différent à chaque tentative de plongeon. Au bout de quelques jours de descentes vertigineuses, l'élève observa qu'il pouvait encore réguler ses descentes et sa vitesse. Et son maître vit que les talents du sauteur s'étaient améliorés. Davantage de coordination et de précision, son corps piquait à présent tel un rapace sur sa proie. A la sommation, il fut capable

de produire autant de foudre que nécessaire. Le jeune se défoula sur toutes les caméras qu'il trouva. Ces champs électro-magnétiques durèrent plus longtemps qu'avant.

Au dernier entraînement, Axel mit un casque couplé du masque de la prison. Il s'élança du haut du toit en rase-mottes le long de l'édifice. Le sauteur exécuta un vol parfait, les yeux ouverts sans aucune corde à ses pieds. Lorsque le jeune s'arrêta à un mètre du sol, Ipman pleura de joie tout la haut. Les deux compères rentrèrent à la maison sous l'inspection arbitraire de drones, rien de grave pour ces habitants habitués du quartier. Pour filer sans accroc, il fallait dorénavant marcher ou planer sans regarder personne.

Heureusement, tout rentrait dans l'ordre des choses pour l'élève et son

maître. Les parents d'Axel, de leur côté, espéraient que leur fils unique revienne un jour vivre à MOON PARK. Ils attendaient un signe, voir également ce que l'avenir sur Terre leur réserverait.

L'oncle Ipman se préparait à suivre Axel d'un œil, afin de ne pas le laisser trop dans la nature, ou dans les airs. Le maître accompagna son neveu les jours qui suivirent sur d'autres spots, d'autres toits d'immeubles inconnus. Ils discutèrent de leur nouvelle mission: pratiquer des katas et accider ou bousiller le plus possible d'engins de contrôle, la routine quoi.

Pour le moment, l'élève récupérait ses sensations, son dynamisme et son souffle. La méthode de wing chu lui permit à nouveau de vider sa tête et d'avoir un esprit clair. Pour tomber dans le vide ainsi, il fallait être barjo

ou écervelé. Pour se laisser avaler par la chute, il devait être bien préparé physiquement et mentalement. Au top de sa forme, Axel allait recoller à son existence de rebelle. Ce dernier avait remarqué que les chantiers de grattes-ciel avaient des toitures spacieuses sans drone. Les derniers buildings qu'il dénicha étaient de ce type-là, plus hauts que de coutume. Ce fut des bâtiments plus récents et souvent en cours de construction, suite à des tremblements de Terre.

Le jour d'après, le surfeur pris son Boardfly comme à son ordinaire. Il vola et surfa seul dans son secteur de ville avant de pointer vers l'un des plus orgueilleux immeubles de KOTO5: les Tours SENSEÏ I et SENSEÏ II. Un exploit d'architecture anti-sismique qui ne proposaient à ce jour que deux armatures de titane et d'aluminium. En cours d'ouvrage, la plus élevée

culminait déjà à 1600 mètres d'altitude en pleine cité. Tandis que la deuxième, en contre-bas, avait l'air de frôler sa sœur à 800 mètres du sol. Axel choisit la moins haute pour ses exercices diurnes. Un rêve pour tous ceux qui désiraient s'abandonner dans le ciel, à corps perdu. Un spot éveillé pour frôler la mort, et jouer avec sa vie. Le grand ado fit plusieurs boucles en plein air avant de se poser sur la terrasse.

A peine se nichait-il sur le toit plat de SENSEÏ I qu'un gamin de l'azur débarqua en parachute. Le curieux oiseau atterrissait casqué et vêtu d'une combinaison en forme d'aile. Un truc de malade, celle-ci continua à se gonfler d'air encore un peu. Tandis qu'Axel tentait d'analyser le jeune voltigeur, un deuxième plaisantin apparut équipé à l'identique juste à côté. Scène analogue et combinaison similaire pour le nouveau pilote.

Faisait-il partie de la Bande des Fous Volants de KOTO5? Ou était-ce le hasard qui faisait bien les choses? Probablement pas. D'ailleurs d'où venaient-ils exactement?

Lorsque le fils de Luna leva les yeux vers le toit du SENSEÏ II, il distingua tout juste le troisième déjanté qui venait de bondir dans l'espace, dans la distanciation des deux tours. A 800 mètres d'écart, la chauve-souris humaine plongea en direction du toit SENSEÏ I en flottant à l'horizontal. Le vol fut extrêmement rapide et précis. A 150 kms de vitesse de pointe, le voltigeur se gonfla sous la pression de l'air et arriva en une fraction de secondes puis ouvrit à son tour le parachute.

La bande des voltigeurs tomba et descendit au complet du SENSEÏ II à 1600 mètres d'altitude en direction du SENSEÏ I 800 mètres plus bas. Ils

étaient au nombre de sept et firent des chutes à la fois libres et maîtrisées devant un parterre de spectateurs éberlués.

Une fois l'effort et la concentration passés, la compagnie des créatures mi chauves-souris mi humaines se défroqua complètement devant Axel le Terrien. Leurs ébouriffantes combinaisons parlait au Lunien. Celles-ci s'avéraient optimales et achevées pour voler mais trop chaudes après l'exploit. Sans casque et combinaison, les visages et les silhouettes des adolescents se matérialisaient. Quatre jeunes hommes et trois jeunes femmes en apparence, avec de vrais prénoms d'oiseau. Un sens de la communauté exemplaire régnait dans ce groupe. Les voltigeurs du ciel se présentèrent: Angel, Charlie, Pikachu, Skittles, Max, Sony et Baby. En ville, on les surnommait les Wing-

Suiters et ils étaient tous frères et sœurs.

Chez les Wing-Suiters, on pratiquait la chute libre urbaine familiale depuis près de dix générations. En deux cent cinquante ans maintenant, la technique s'affinait telle une vieille recette de cuisine. Leur façon de voler devint presque un style bien à eux, une marque de fabrique. La méthode des chutes libre s'appuyait sur quatre critères vitaux: la combinaison (le wing-suit), la concentration, le parachute, et avoir réalisé au moins 150 sauts avant. A vue de nez, les jeunes sauteurs devaient avoir l'âge d'Axel et disposaient pour chacun de milliers d'heures en vol libre. L'élève regardait de près l'une des combinaisons posée sur le sol.

- Je peux toucher? interrogea le Lunien.

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

- Vis ta vie le jeunot. Effleure, dit Charlie.

- Jamais vu cette forme d'aile. La combinaison volante semble super résistante et légère à la fois. C'est quoi comme matière?

- Un mélange de textile et d'algue. On a pas trouvé mieux pour l'instant. Ce costume, le wing suit a été inventé il y a trois cent ans.

- Quelle idée géniale. Je pourrais en avoir une Charlie?

- Pourquoi et en quel honneur?

- Je sais sauter.

- Ah bon, alors fastoche.

- Tu ne me crois pas.

- Faut voir avec Angel. On a pas vraiment de chef par ici. Alors mon frère joue ce rôle pour récupérer tous les emmerdes de la vie. Il faudrait que tu réalises une centaine de sauts avant, 150 pour être précise.

- Je pense les avoir déjà fait.

- On a tous vu ces derniers jours. Désolé mais on te surveillait, intervint Angel.

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

- Et qu'avez-vous vu? demanda le fils de Luna.

- Bah le principal il me semble.

Ah ah. Pour tout t'avouer, il y avait tes entraînements sur les toits et tes incivilités aux drones et aux caméras.

- Ah ouais, c'était moi.

- Et tes sauts étranges sans protection, ni parachute. Un truc de fou. C'est bien toi?

- Je crains que oui. Axel se concentra et joignit ses mains jusqu'à ce que une onde électro-magnétique apparut devant le clan des Wing-Suiters.

- Tu devrais avoir un surnom de guerre, ou un pseudo de Justicier. C'est comment ton nom? réclama la femme Charlie.

- Axel, Axel VOLT dit le jeune homme.

- Tu seras VOLT MAN!

En l'absence de moyen de supervision en haut des Tours SENSEÏ I et II, les Wing Suiters et VOLT

MAN choisirent d'y faire leur QG. Un lieu rare à KOTO5 qui se révélait à la fois dégagé et caché. Entre les tours pour l'instant, ils n'étaient pas dérangé. Ainsi ils allaient profiter tant que ces libertés d'aller et venir dureraient. Le petit groupe avait un projet pour leur nouvel coéquipier. Devait-on l'appeler Axel ou VOLT MAN?

De son côté, le Lunien ne perdit pas son temps. Le Justicier rattrapa son retard d'heures de vol en chute libre. Il exécuta pas moins de quatre sauts journaliers sur une période d'un mois et demi. A la fin, il eut droit à un baiser de Charlie et une combinaison de wing suit non neuve.

- Tu as déjà réalisé une chute de plusieurs minutes? demanda Angel.
- Oh ça fait haut ça. Plus haut que SENSEÏ II?

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

- Oui encore plus élevé.
- Ça demande de l'altitude ton truc. Une montagne ou un aéronef?
- Presque, un avion.
- Bah non. Me dis pas que les Wing-Suiters l'ont fait?
- Si et plusieurs fois!
- Mais c'est pas possible ça. Tu dois filer comme une fusée!
- Exact l'ami. Ta chute en fonction de l'altitude peut atteindre jusqu'à 450 kms en vitesse de pointe.
- En wing-suit, vous êtes de grands toqués.
- Tout est contrôlé, jamais d'accident.
- Un peu chanceux, comme moi.
- On aurait besoin que tu essaies une fois.
- Vous rigolez des genoux, c'est une blague.
- Pas du tout, on est toujours sérieux quand il s'agit de KOVEAS.
- Vous voulez sauver des prisonniers ou quoi.
- Nous voulons redonner de l'eau aux habitants de KOTO5. Ça fait trop longtemps.

- En volant depuis un avion?
- Et en détruisant le système du barrage hydro-électrique.
- Pourquoi je t'écoute?
- L'opération se nomme KAMIKAZE.
- Une histoire de suicide collectif?

L'opération KAMIKAZE était une pure affaire de bizarre et d'absurde, une croisade impitoyable contre les méchants du système KOVEAS. Certes Axel restait leur ennemi à vie mais il ne souhaitait pas les revoir de sitôt. A présent, il fallait choisir son camp, accepter sa faction. Qui on voulait être, ou ne pas être. Le jeune était partagé entre le désir de plaire à Charlie et l'envie de dire adieu à Angel. Se faire accepter ou s'envoler, un débat indécis pour adopter un clan. Le jeune homme devait-il poursuivre sa route en Terrien solitaire? Ou VOLT MAN allait-il

faire preuve d'empathie, d'humanité et de courage? Écouterait-il en détail le projet de ses nouveaux amis du ciel? Les Wing Suiters avaient élaboré ce plan depuis deux ans, et avaient eu le temps d'y réfléchir. Axel devinait les grandes lignes, mais il fallait plus pour le motiver. L'élève questionna la bande au complet. C'était quoi au juste l'expédition KAMIKAZE?

Tout le monde connaissait son sujet. En premier, Pikachu et Skittles abordèrent la présentation de l'opération KAMIKAZE. Il s'agissait avant tout du plus important bassin d'eau douce de la région détenu par une administration KOVEAS. Cette dernière avait construite un barrage hydro-électrique il y avait plus d'une génération, bloquant l'eau et asséchant la rivière en aval. Avec les dimensions du nouveau lac dues au barrage, KOTO5 aurait pu disposer d'électricité

et d'une eau viable, potable mais non. KOVEAS préférait stocker et revendre ses réserves pour les bases lunaires.

A tour de rôle, Max et Sony souriaient en continuant l'exposé. Nous, on se chargera de placer des mini- bombes thermiques à retardement au pied du barrage. Ce sera une vraie bataille et pagaille en ordre dispersé, prédirent-ils. Ils avaient réussi à hacker le dispositif de surveillance en récupérant une cartographie de la salle de contrôle et des vidéos minutées des gardes. Angel et Baby complétèrent le programme sur des paramètres et des points cruciaux. L'opération se déroulerait en plein jour, ils sauteraient tous d'un avion à cinq kms d'altitude, quasi au-dessus de la centrale.

Quand Axel vit Charlie se rapprocher de lui, elle lui parlait à l'oreille:

- Un seul vol depuis l'avion, pas

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

d'autre essai. Désolé, c'est du « one shot ». A prendre ou à laisser. Ça ira pour toi?

- C'est pas comme si j'avais le choix ...

- En effet, et tu risques d'être un peu secoué.

- Mais il ne peut rien t'arriver en fait?

• Tout se passera bien Charlie.

6 – **Kamikaze**, Les Plans A et B

Le gang des Wing Suiters voulait passé la journée à l'extérieur de la cité, loin du bruit et de la pollution. En campagne périphérique, ils avaient donné rendez-vous au huitième voltigeur. Une fois n'était pas habituel aux environs de KOTO5, dans sa grande et verdoyante banlieue. Axel l'urbain arriva en télé-navette et à pied. Puis il se perdit dans des zones d'activités à l'abandon. A l'adresse indiquée, il accéda à une sorte d'aérodrome délabré à ciel ouvert. Il entra avec confiance quand il vit la bande des sept le rejoindre de l'intérieur. Un grand bonhomme avec des lunettes vintages d'aviateur se présenta. C'était le propriétaire des lieux. Son nom était Mr Wagner et le personnage collectionnait d'antiques machines volantes. Parmi les visiteurs,

il y avait tout un fatras d'engins munis plus ou moins d'ailes, de moteurs, de réacteurs dans des alliages et des métaux bien fatigués, voire rouillés.

Axel apprit par le pilote qu'il effectuerait dans quelques minutes un vol dans une de ces mécaniques aériennes d'une autre époque. Charlie lui tirait-elle la langue? Il fut rassuré que personne ne portait ce jour- là de tenue de wing suit.

Le vieil avion prit de la vitesse sur la piste et parut lutté contre sa carcasse à chaque mètre parcouru. Quand le coucou décolla à la fin avec tremblements et nuisances sonores, le Lunien et son clan étaient attachés en face à face. Le pilote le Capitaine Wagner avait mis une musique classique à peine audible, mais très entraînante. Le vol dura juste le temps de s'endormir sur la symphonie en boucle de la Walkyrie. Le

supersonique résista aussi à l'atterrissage en se posant sur une piste désertique, en pleine colline.

Cette après-midi là, la Terre baignait de soleil. La petite association de malfaiteurs fut silencieuse et quitta la piste pour une promenade d'une heure environ.

Au bout du chemin, une nouvelle cime les guettait pour un point d'observation sans pareille à un kilomètre de la centrale Koveasiene. Axel VOLT dut reconnaître que les Wing-Suiters avaient bien préparé le repérage de cette journée. D'ici à l'ouest, on voyait toute la Centrale hydro-électrique. Chacun sortit ses jumelles de son sac et les recherches débutèrent. Au premier plan, il y avait un court d'eau asséché depuis des lustres. Suivait un mur immense épousant la forme de la paroi rocheuse sur deux cents mètres de hauteur. Une corniche sans la

moindre rambarde se posait en haut du mur. Au second plan, on distinguait une cour intérieure pas très large. D'après les plans entre trois et quatre cents carrés. Et c'était là que les quatre premiers voltigeurs devaient atterrir. Un mouchoir de poche vu du ciel, déclara Max.

Axel releva ses jumelles au troisième plan et vit un lac sombre, démesuré et majestueux. Il songea à Luna et Zenia qui temporisaient patiemment à la maison. Et Artémis et Ipman seraient-ils d'accord? Toute cette eau douce retenue de l'administration parviendrait-elle un jour à KOTO5?

Un peu de volonté et beaucoup de cœur et tout s'arrangerait. Allait-il participé à l'opération KAMIKAZE? Axel demanda des précisions, son rôle et sa mission. Qui faisait quoi et quand était prévu cette belle pagaille organisée?

L'épisode du jour J fut expliqué en détails. On sortit les cartes et des brouillons de la Centrale. Cela se déroulerait dans un peu plus d'un mois, le temps de vérifier l'état des parachutes et des combinaisons de wing suit. Il y avait le plan A et le plan B, non pas au cas ou mais plutôt en suite logique. Des enregistrements vidéo des rondes de gardes avaient été étudiés par le groupe. Sur plusieurs heures et semaines, il s'avéra toujours deux patrouilles des employés par 24h. Les visites de Koveas étaient plutôt bien réglées: 10h le matin et 22h le soir. Pour réaliser l'opération KAMIKAZE, l'équipe des Voltigeurs devait agir l'après-midi. Le plan A était le suivant. A cinq mille mètres d'altitude, l'avion de Wagner lâcherait les planeurs/humains au-dessous de la Centrale. Au bon signal du Capitaine et comme à l'entraînement, les

sauteurs réaliseraient quatre plongeurs consécutifs par groupe de deux. Les binômes sauteraient à une intervalle de deux secondes maximum.

Il faudra être coordonné et concentré, dit Charlie. Quatre groupes viseraient deux positions différentes au sol. Dans l'ordre, Angel et Skittles survis de Pikachu et Baby, puis de Max et Sony et enfin d'Axel et Charlie. En cas de besoin, le binôme devra réagir ou s'ajuster à l'autre.

Les quatre premiers Voltigeurs focaliseraient leurs vols à la base du barrage. Là où se trouve la rivière déserte, ils déposeraient et amorceraient les explosifs. Puis ils rejoindraient à pied le transporter banalisé de Wagner à mille mètres dans le cours d'eau. Ils disposeraient de soixante minutes avant que les décharges explosent, avant évacuation. Quant aux voltigeurs suivants dont

VOLT-MAN faisait partie, ils feraient diversion. En atterrissant dans la cour intérieure, ils détruiraient le Centre de contrôle de la Centrale. Puis ils se rendraient sur la corniche pour le second plan.

Plan B: Max, Sony, Charlie et Axel sauteront du promontoire de la centrale à 200 mètres de hauteur. Ils devront se rapprocher et rattraper le reste de la bande plus bas. Les Wing-Suiters et VOLT-MAN disposaient de trente jours à présent afin de potasser leur projet anti-système. Un délai confortable pour finaliser les diverses expertises et vérifications que les Plans A et B avaient soulevé.

Axel de KOTO5 invita ses jeunes amis dès qu'il le put à sa maison. Les Voltigeurs avaient sûrement besoin de lui pour inspecter et juger leurs matériels de vol avant l'opération. Et le

Lunien souhaitait de son côté remettre en ordre l'atelier de coutures de son habitat. C'était comme une coopération donnant donnant, un échange de soutiens entre personnes de bonne volonté. A l'aide de huit intervenants, l'ancienne manufacture fut rapidement dégagée. On déposa d'un côté de grandes pelotes de laine et tous types de textiles en rouleau. De l'autre côté, on regroupa les machines à coudre les plus légères et fonctionnelles.

Luna et Zenia virent des allers-et-retours plutôt amusants au sein de leur communauté. Les invités d'Axel paraissaient là, telles des abeilles, pour bosser. Des insectes discrets et laborieux qui, en deux jours, réussirent à reconfigurer la baraque en quelque chose de bien. Par empathie pour eux, les maîtresses de maison distribuèrent

les jours d'après du thé froid et des sandwichs protéinés à base de tofu et d'algue. Dans une ambiance bonne enfant, tout le monde se fit un coin à lui dans le hangar sous les regards divertis d'Artémis et d'Ipman.

Bien sûr, Axel ne dévoila à personne qui étaient vraiment ses nouvelles amitiés. Qui croirait en ces histoires? Que désiraient les Wing-Suiters au fond? Y- avait-il un sens secret à leurs activités? Un jour viendrait peut-être, où l'élève informerait sa famille. Si cela avait une raison dans sa tête et son cœur. En songeant à sa participation à l'opération KAMIKAZE, il sentit un vide. Son intention d'y prendre part s'avéra à cette heure bien irréaliste.

Le Jour J était venu pour la gang des Voltigeurs de KOTO5 de faire acte de bravoure au sein d'une rébellion affirmée et organisée. Contre le système des administrations, les petits

gars allaient désormais réagir et se motiver! Faire le grand saut dans l'azur tous ensemble. Pour rendre l'eau aux habitants de la région, ils sauteraient aussi. Axel VOLT arborait sa combinaison de wing suit comme le reste de l'équipage, le masque de plongé collé au front.

Charlie lui tirait vraiment la langue, cette fois. Que d'amour au bout de cette langue amoureuse? Le gars aurait pu esquisser un sourire, au moins un mot aimable sur la tenue super moulante de Charlie. Mais non, VOLT-MAN se concentrait sur son destin d'anti-héros! Était-il prêt pour la cause d'une justice sociale? Les actions étaient-elles forcément liées à des réactions? Par-dessous la Centrale hydro-électrique, une chose était claire après ça. Tout le monde allait effectuer un vol plané contre nature digne des plus grands rêveurs ou aliénés de cette

Terre! Dans le ciel de mai, cette après-midi-là aucun nuage et aucun vent ne vint perturber leur visibilité. Le temps était radieux et depuis le vieux coucou métallique et métallisé du Capitaine Wagner, la grande musique classique résonnait à plein tube.

Quand Angel tira la porte latérale de l'avion, un violent tourbillon de vents glacés et désordonnés pénétra toutes les combinaisons en forme d'ailes des Wing-Suiters! Toute la bande volante parut onduler et voleter un instant dans de la carlingue, sans bouger d'un pas. Ce fut le signal, Charlie prit la main d'Axel:

«C'est le moment Mr VOLT-MAN, cria-t-elle à l'oreille, on se retrouve en bas!». Le Héros était prêt à suivre son amie dans une courte trajectoire de l'altitude! Juste un espace-temps de quelques secondes et ce serait fini.

Les câbles se détachèrent des ceintures. Axel pensa à son oncle, ici et maintenant, respiration ralentie, action. Wagner avait coupé la musique et chantait maintenant dans l'interphone: «Ceci est un message de votre Capitaine. 5000 mètres atteints, GO, GO et GO WING-SUITERS!!!».

Le huitième Voltigeur se souvint du plan AB et l'ordre des sauteurs. Sa respiration se coupa quand les premiers Wing-Suiters s'éjectèrent de l'Airbus, l'un juste après l'autre. Le jeune homme n'en croyait pas ses yeux. Angel et Skittles venaient de se laisser tomber la tête la première, à deux secondes d'intervalle. Il continua à bloquer son souffle, malgré lui. A leur tour, Pikachu et Baby se firent aspirer par le vide de l'atmosphère, dans un carré parfait de ciel bleu. Présentement, tout allait très vite. Max

et Sony attaquèrent leurs chutes à l'envers, les pieds devant.

Dans son élan vers l'immensité, VOLT-MAN tressauta de joie ou de peur. Charlie venait de le pousser au-delà de la carlingue! A cinq mille pieds, il tomba au-delà du réel.

Le Héros planait déjà. Il s'engagea dans l'infini des cieux comme un enfant fasciné et paralysé par ses cauchemars. Son aile volante se gonfla très vite, et stabilisa son vol. A cinq kilomètres du sol, il était un ange parmi les anges. Un grand moment dans l'histoire des Wing-Suiters, tous accros à l'adrénaline. Ce nouvel exploit allait-il bien se passer? Les casse-cous et casse-gueules en herbe allaient-ils se revoir et survivre au plan de vol? Le Héros VOLT-MAN aimerait-il le danger et le vertige? A l'échelle de la nature, tout devenait possible en fin de compte. Sans

transition, le Voltigeur atteignit une nouvelle vitesse de pointe: trois cent kilomètres heure. Finalement, ça marchait. Les planeurs volaient tous à la queue-leu-leu. Ça ressemblait à un jeu d'enfant, entre ados et en plein ciel. A cette distance de la Centrale, il y avait encore très peu de repère sur la cartographie terrienne. On volait et naviguait à vue! Quelques secondes après, la vision fut altérée par des soubresauts dus à la vitesse. La descente en enfer fusait. VOLT-MAN tentait désormais de conserver la bonne inclinaison. Désormais sa combinaison ailée fonçait à plus de quatre cents kilomètres heure. Son corps se coucha à l'horizontal dans sa nouvelle vitesse de pointe. Le jeune garda le cap, en visant ce qu'il pouvait, ou voyait. Deux autres volants devant se mélangeaient parfois au paysage. L'instant d'après, le corps d'Axel s'endolorit à cause d'une colonne d'air

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park
de banquise, il était tout frigorifié.

Le temps qui resta fut court et extrêmement physique. Les premiers parachutes s'ouvrirent telles des pétales noires en suspens dans l'environnement. Les uns filant dans la trame des autres comme une éclosion de fleurs. Avant d'atteindre la Centrale hydro-électrique, Axel VOLT fut accroché par Charlie. Ils restèrent un moment arrêté par le temps, un véritable arrêt sur image. Puis leurs corps parurent s'arracher vers une autre temporalité. En remontant, tiré par le parachute de son amie, Axel remarqua qu'un messenger protecteur venait de lui sauver la peau.

Le jeune Héros fit un atterrissage à l'arrache dans la cour intérieure de la Centrale, suivie de près de son ange-messenger. Max et Sony les attendaient, le sourire aux lèvres, et les parachutes

pliés et rangés.

«Quelle arrivée en trombe mon ami et toujours en vie?» questionna Max. Ils venaient de réaliser un repérage au Centre de Contrôle, rien à signaler. Par contre, Sony avait une bonne nouvelle. Il avait découvert un accès sous le barrage qui menait à la rivière. Personne ne sauterait de la Corniche ce jour-là.

«En attendant, vas-y VOLT-MAN, déclara Sony et amuse-toi bien!» Plan A, diversion. Le super Héro détruisit un peu près tout ce qui tenait debout à la base de contrôle Koveasienne. A coups d'éclairs électro-magnétiques, il fit tabula rasa de tout le système électro- nique, le monitoring et le mobilier. Il était heureux. Une mini tempête n'aurait pas fait mieux!

Plan B, les quatre vandales rejoignirent la Corniche à pied puis prirent un escalier qui descendit direct au pied du barrage.

De là on pouvait observer que le lit de la rivière s'était vidée et asséchée. Bientôt, elle serait remplie par les eaux du lac. Non loin, l'autre moitié de l'expédition surveillait les alentours. Les Wing-Suiters firent un signe de bienvenu aux derniers venus. Les quatre groupes se réunissaient à nouveau sur la terre ferme. Angel, Skittles, Pikachu et Baby venaient de remplir une part de leur mission : le dépôt et l'amorçage des explosifs. Ils disposaient juste d'un peu moins de trente minutes avant que le barrage n'explose et pour évacuer les lieux.

Pendant que le petit groupe de rebelles se déplaçait en silence le long de la rivière, un drone s'approcha. Axel n'en avait jamais vu des comme ça, des trucs aussi bricolés en apparence! De plus, l'engin portait un drapeau de tête de mort plutôt comique. Lorsqu'il se stoppa au-dessus

de lui, tout le monde éclata d'un rire nerveux avant que la machine libère une pluie de petits papiers mâchés. Charlie eut un fou rire, l'appareil appartenait à Wagner. Tout allait bien.

Une fois arrivé sur place, les Wing-Suiters embarquèrent dans un van qui avait davantage l'allure d'un bateau/van. En tous les cas, l'embarcation possédaient des roues et des cousins d'air à la surface du sol. Un grand drapeau noir à tête de mort flottait. Par delà le rafirot, Wagner examina le barrage. Il conseilla de bien s'attacher, car ils allaient bientôt s'en aller. Ça risquait de secouer un peu.

Les explosifs explosèrent, laissant de grandes vagues d'eau se créer au pied du barrage. Le Capitaine Wagner démarra en trombe son van/rafirot avant de se faire percuter par la grande vague et de flotter enfin sur les eaux !

7 – **Artémis**, Le Message Holographiqu e

Axel pensait à ce que Charlie devenait et pouvait bien penser de lui à cette heure ? Une drôle de pensée mélancolique et sombre, qui ne l'aidait pas trop à avancer. Il avait pris quelques jours de vacances toujours méritées depuis son escapade en plein ciel avec le vieux coucou du Capitaine Wagner et de ses Wings-suiters, à plus de 5000 miles pieds de hauteur. A bien y réfléchir c'était une « idée suicidaire et folle » ! Il n'aurait jamais dû accepter leur proposition des plans AB. Une petite escapade qui aurait pu lui briser la nuque, où lui coûter la vie. Sans que personne ne le sache, cela aurait été terrible pour la famille Volt. Mais à n'en pas douter, il avait déjà choisi son camp en tant nouvel héros rebaptisé « VOLT MAN » pour l'occasion ! Alors,

pourquoi se sentit-il seul et abandonné comme un pauvre Lunien ? Depuis, il avait littéralement coupé les ponts, ne sachant pas il aurait mérité un peu d'amour et de compassion de la part de la bande des jeunes gens ailés, qui s'était quelque peu soudée depuis l'exploit athlétique de l'opération KAMIKAZE. Axel venait d'avoir un vrai coup de blues : en repensant à la joyeuse bande des Wings-suiters. Allait-il en parler à son ingénieur de père où pas. Ses parents Louna et Artémis lui avaient toujours dit la Vérité avec un grand V (comme Victoire : son deuxième prénom). Le problème avec ce père lointain, c'était qu'ils ne se voyaient pas assez souvent. Et cela avait créé entre eux une distance et une distanciation impossible à rattraper.

Artémis, avait promis d'appeler son fils un vendredi en pleine nuit, en « messagerie holographique » privée. Pour d'avantage de succès, et parce qu'il

n'avait pas eu de ces nouvelles à KOTO5 depuis désormais plusieurs semaines. Voyait-il d'autres personnes étrangères à la famille ? Avait-il caché des choses à son oncle et sa grand-mère ? L'ado lui manquait, même sur la Lune à travailler comme un codeur désespéré et quelque peu glaçant. Et parce qu'on avait « 18 ans qu'une fois » dans sa vie, et que c'était le meilleur âge voire le meilleur moment d'une existence, en temps normal. Chose promise et chose due ce dernier père appela son fils Axel, depuis la centrale de la maison/église/loft de la famille VOLT. Le père d'Axel avait vu cela bien en préalablement, pour communiquer avec son fils, à peine quelques heures plutôt. Car c'était un appel important, et qu'il avait des choses à lui apprendre dans une relative obligation.

La mère avait eu besoin de se reposer et elle dormait d'un sommeil profond cette nuit-là. Même si Luna avait déjà

reçu une sorte de « notification de message » de son mari Artémis, sur sa messagerie privée une première fois. Au cas où Axel serait déjà occupé à d'autres activités avec son oncle Ipman où bien pour finir avec Zenia.

Mais cette nuit-là, le fils était bien seul au monde et bien esseulé derrière ses « écrans de télé-communication » quand son père tenta de l'appeler une première fois. Puis une « seconde fois » : « Artémis en hologramme apparut dans une lumière douce et presque pâle, comme une image un peu floue et détournée du paternel! « Ah ah, hello Mr mon père comment allez-vous sur MOOMPARK 8, la vie est plus belle que sur KOTO5 où bien il est encore trop tôt pour le dire ? dit Axel avec entrain.

- Bonjour Mr Axel le grand Terrien, comme je suis fier et très heureux de te voir et t'observer. Toujours aussi beau, mon unique et vaillant fils. C'est bientôt ton anniversaire n'est-ce pas ? expliqua le

père.

- Oui, c'est ça père Artémis vous êtes gentil c'est demain mon anniversaire comme vous le savez ! Mais je suis sûr à présent que vous y avez pensé.

-Je voulais t'appeler hier, mon beau Axel mais j'ai eu un boulot monstre, comme d'habitude. Et la visite d'un « super manager », pour finir ma journée.

- Les nouvelles ne sont pas bonnes depuis la Lune MOONPARK8 ? dit Axel un peu sur la défensive.

Le père fit une drôle de grimace du visage, qu'Axel n'avait jamais vu avant. Il ne savait plus par où commencer à parler avec son fils unique tellement il avait une liste de mauvaises nouvelles dans les yeux et surtout derrière la tête. En espérant que son fils Axel le Terrien allait finir par le calmer, sur ses propres angoisses nocturnes non dissimulées ! Pourtant, il ne prenait pas encore de médicaments pour à la fois le « sommeil

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park
et le travail » !

Le fils eut un petit élan d'empathie envers son géniteur, il avait envie de le rassurer sur l'Avenir et le Monde. Son père n'avait jamais montré de réels soucis jusqu'à maintenant. Quand Axel prit la parole, en forme d'images holographique : il ne savait pas trop d'avance ce qu'il avait à dire mais il le dit. Artémis, en oublia presque ce qu'il le rendait nerveux. Alors il écouta Axel lui parler, de son quartier et un peu de sa mère avec une bienveillance heureuse et habile, de sa part. Sans oublier, Zenia et Ipman dont il gardait des louanges nourries. Heureusement, les choses dans son quartier de KOTO5 n'avait pas l'air de changer beaucoup. Et cela rassura le père Artémis, qui pouvait rentrer dès la semaine prochaine s'il le voulait.

Puis Artémis reprit la parole cette fois-ci n'était pas coutume en une sorte

de monologue robotique et presque désolant : la transmission n'était pas d'une grande qualité, car l'hologramme faisait des « arrêts sur image », par moment. « Mon cher Axel, merci de ne pas trop interrompre car j'ai des choses importantes à te transmettre. La première c'est que la Lune s'est décroché pour la première fois depuis son choc orbital avec l'astéroïde Covid. Depuis environ douze mois, elle perd environ 10000 mètres par secondes, et si elle continue ainsi la base MOONPARK9 n'aura pas lieu de se réaliser, contre toute attente. Mais surtout d'après les derniers calculs si la Lune continue à « décrocher » de son orbite terrestre naturel, elle risque de s'évanouir dans l'espace infini, un beau jour.

- Papa, tu es en danger. Il faut que tu rentres à la maison le plus tôt possible, dit Axel sans le vouloir.

- Tu as raison mon fils c'est ton anniversaire, je vais rentrer la semaine

prochaine. C'est un peu la folie, depuis la base lunaire MOONPARK8 ! La moitié de gens, pensent que c'est de l'intox. Mais je pense que c'est le contraire, même si je dois perdre mon chouette « boulot de Codeur ». survitaminé !

- On va trouver un moyen, je ne désespère pas la dessus ...dit Axel un peu sûr de lui-même.

Alors que Luna et Ipman suivi de Zenia débarquèrent en chœur dans la salle de télé-transmission. « Oui, c'est la pure Vérité dit-elle en se rapprochant de son fils, et en lui prenant la main dans la sienne. Une autre Vérité avec un grand V, dit l'oncle Ipman en dévisageant son unique neveu d'un sourire de bravade et fraternelle à la fois. Le jeune « Héros VOLT-MAN » était bien loti et bien entouré, à présent.

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park

8 – **La Lune se retire**

Cette nouvelle histoire et fiction de Lune qui se retirait lentement mais sûrement, de son « orbite spatiale » n'était pas la meilleur des nouvelles, il était vrai. Le père Artémis avait eu raison d'en parler à toute la famille, car les conséquences étaient relativement graves et surnois. Un résultat identique à la première collision, dans laquelle tous les terriens s'étaient demandés s'ils y allaient y survivre ? Mais les Terriens s'étaient peut-être trop reposer sur leurs lauriers, il fallait penser et y repenser, à deux fois comme une alternative à la collision.

Une semaine plus tard, Luna et Zenia et Ipman accueillait avec chaleur et amour le retour du grand

voyageur/codeur survitaminé d'Artémis à la casa. Ce dernier fit ce qu'il avait dit à son fils pour fêter en famille l'anniversaire d'Axel. Celui-ci rentrait de la base Luniene MOONPARK8 probablement pour la toute dernière fois en direction de la planète Terre, et de KOTO5. La moitié et la grande majorité de ses officiers/collègues, savaient ce qu'ils ne voulaient pas, mais pour le reste cela demeurait une « légende urbaine ». Des collaborateurs du père (encore jeunes), qui avaient entre 30 ans et 40 ans et qui suivaient presque tous des « plans de carrière » d'ingénieurs et ne souhaitaient plus rentrer sur la maudite et désertique et asphyxiante planète Terre.

Seul le « super manager » de service l'avait très mal pris quand Artémis lui avait annoncé qu'il rentrait sur la Terre ferme, sans préavis de travail. Artémis était pourtant une « vraie perle » rare dans son métier et ses compétences de

codage de la Lune, étaient de vraies merveilles mais il préférait s'arrêter avant que de trop souffrir un beau matin, et finir comme des « zombis travailleurs » destinés à mourir un beau jour, où une belle nuit par overdose de travail trop bien effectué, à la tâche !

La moitié des gens, avaient eu des effets secondaires par rapport aux « nuits courtes » et surtout par manque d'un oxygène général flagrant. Mais le très sérieux « super manager » ne comprenait pas bien qu'il était prêt à risquer sa « vie professionnelle ». Une place très recherchée et extrêmement bien rémunérée sur le marché du travail, pour des raisons insignifiantes et surtout familiales.

Pour l'heure, la vue de la belle Lune perdait en luminescence et en intensité dans le ciel de KOTO5. Les Terriens du monde entier la regardaient

à nouveau. Ce qui n'était pas arrivé depuis une éternité. Les habitants de la planète Terre qui s'étaient habitués à l'observer vingt cinq fois plus grandes commençaient à la regarder rétrécir, pour la première fois depuis deux cent ans. A vue d'œil, en l'espace de quelques mois elle retrouvait à une vitesse vertigineuse le « spectre lunaire » d'avant le choc de l'astéroïde à la grande stupéfaction générale.

En l'espace de quelques jours, Axel et Ipman et son père Artémis avait vu la Lune revenir à sa distanciation d'origine avant la collision, depuis le petit jardin bien aménagé de leur maison de KOTO5. Depuis quelques heures, tous les Terriens observaient la Lune avec des jumelles améliorées de marins en se faisant peur, où pas. Cette même Lune qui les avait tant surpris il y avait plus de deux siècles, faisait encore parler d'elle, pour le meilleur où pour le

pire ?

A bien y regarder, entre hier et aujourd'hui la Lune s'était décroché, s'était retiré. Il n'y avait plus de doutes à présent. A bien l'observer entre aujourd'hui et demain, que fera t-elle de plus terrible encore pour les pauvres Terriens un peu coincés sur la Terre comme au Ciel ? Entre maintenant, si la Lune continuait son décrochage vers l'espace infini et au-delà : elle risquerait de disparaître à jamais, des « radars célestes et terriens » !

Axel (alias « VOLT-MAN » pour certaines personnes) était partie en vadrouille se promener seul, sans avertir ses nouveaux amis, et encore moins la petite famille. Il était parti en direction de l'immeuble des « Voltigeurs » avec sa nouvelle amie Charlie, vers le milieu de la matinée. Non loin, l'oncle discret comme un robot/humanoïde suivait à

pas feutré les deux urbains.

Ces deux-là s'étaient retrouvés naturellement au pied de l'immeuble SENSEI1. Dans le magnifique ciel Azur de la journée, les deux amis notèrent que la bande des « Voltigeurs » avait dû déployer toutes leurs dernières réserves pendant l'opération KAMIKAZE, car il n'en restait plus aucun à ce jour, comme par hasard. Ce qui fit un peu sourire et détendre Axel car il lui avait regardé la jeune femme dans les yeux, avant de lui demander quel était son âge, sans transition.

A quoi elle avait répondu du tac au tac, un peu peu de 19 ans.

- Tiens, c'est une sorte de cadeau pour Mr Axel (alias « VOLT-MAN »).

- Qu'est-ce que c'est, une sorte d'origami ? chercha Axel.

- Carrément, c'est un origami !

Que je viens tout juste de finir, c'est toi le nouveau voltigeur (en papier). Attention, c'est un peu fragile c'est en papier.

- Je peux t'embrasser, demanda le jeune homme.

Axel malgré son âge avancé, n'avait pas encore rencontré de jeune fille à embrasser, dans son entourage proche. Cela changeait des cours de win-cho d'Ipman. Cela n'avait même rien avoir, même. Alors, il se dit qu'avec la chance qu'il avait, il allait aller baiser sur sa joue, mais quand il ouvrit la bouche, Charlie la belle l'embrassa d'un long baiser qui tournait à moitié sur lui-même.

Au bout d'un moment, l'oncle Ipman fit son apparition au beau milieu d'un carrefour. Il semblait chercher Axel dans la ville de KOTO5, comme un « fantôme » négligé, et sur le point

«Les Aventures de Volt Man / Moon Park
de se métamorphoser en un beau
« papillon » miséricordieux.